FOYERS ARDENTS

N° 51

MAI-JUIN 2025



Osons l'enthousiasme

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	MON DIEU et mon petit Dieu	4
La page des pères de famille	Enthousiasme et magnanimité	6
Oui je le veux	Unis pour transmettre	8
Se former pour rayonner	La tiédeur de l'âme	10
Fiers d'être catholiques !	Etendre le règne du Christ-Roi	13
Un peu de douceur	Peut-on se passer d'enthousiasme ?	13
Pour nos chers grands-parents	L'enthousiasme chrétien	14
Dossier pour tous	Peur de vivre ou peut d'aimer ?	15
Discuter en famille	Contra spem in spe	18
Le coin des jeunes	- Pas de chance, quelle chance !	20
	- Duc in altum	21
	- Questions essentielles avant les fiançailles	22
De fil en aiguille	Une chemise de nuit pour vos fillettes	23
Haut les cœurs	Montjoie, Saint Denis !	24
Pour les petits comme pour les grands	Joie sans mesure d'être mère	26
Soutien scolaire	L'apprentissage des conjugaisons : verbes du 1er groupe	27
La Cité catholique	Sous le regard de Dieu	28
Actualités juridiques et littéraires	Wokisme quand tu nous tiens	30
Connaître et aimer Dieu	Douzième station	32
Trucs et astuces	Mes tasses sortent du lave-vaisselle et ne paraissent pas propres	33
Histoire de l'art	Ad Petrum : San Pietro al Monte de Civate	34
La page médicale	Les oligo-éléments (suite) : l'arthrite	36
Ma bibliothèque		37
Actualités culturelles		38
Mes plus belles pages		39
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle…….....

Prénom :…….....

Adresse : …….....

Code Postal :…….. Ville :…….....

Adresse mél (important pour les réabonnements) :…….....

Année de naissance :……. Tel : .....

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à :.....à partir du n°… ou date …….

Adresse mél obligatoire : .....@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ? ……..

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : **Foyers Ardents**

Possibilité de régler votre abonnement par CB sans frais sur : https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents

□ Tarif normal : 25 € □ Abonnement de soutien : 30 € (pour nous aider à la diffusion) □ Abonnement étranger : 35 €

□ Abonnement tarif réduit : 20 € (prix coûtant réservé aux étudiants, période de chômage ou de difficultés financières)

Editorial

Chers amis,

Pour des « Foyers ardents », oser l'enthousiasme est une évidence.
En effet, tel que nous l'entendons, l'enthousiasme n'est pas un feu de paille qui s'enflamme à la moindre étincelle pour s'éteindre ensuite rapidement. Nous parlons bien ici de celui qui doit habiter les cœurs ardents, emplis de la Foi en un Christ ressuscité, vainqueur de la mort !
Nous croyons, - nous venons de le proclamer en ces jours saints - que Notre-Seigneur a remporté définitivement la bataille et cette victoire devrait nous rendre assez forts pour qu'à notre tour nous soyons fiers de participer au triomphe de Jésus-Christ durant ce court temps qui nous est réservé sur la terre.
C'est donc avec toute notre flamme que nous accomplirons notre mission car un devoir d'état accompli sans y mettre de la grandeur d'âme n'aura pas le même rayonnement que celui accompli avec ardeur ! La maman se passionnera pour sa tâche éducative auprès de ses petits, le papa sera fier de son rôle de chef de famille : ils y trouveront leur raison d'être. Nos jeunes se donneront avec générosité et entrain, les occasions de se dévouer ne manquent pas ! Nos moins jeunes se hâteront de transmettre les valeurs familiales et chrétiennes qui se noient dans le brouillard de la bien-pensance… La France est redevenue une terre de mission ; il y a tant à faire, à commencer par un devoir d'état à accomplir chaque jour avec amour. Tout est là !
Notre monde a besoin de sourires lumineux, de générosité paisible, de disponibilité et des prières de chacun pour toutes ces âmes croisées au détour d'un chemin, pour tous ceux dont le regard est si triste, et qui errent sans but, hagards après des heures d'écran.
Oui, osons l'enthousiasme, transmetteur de notre foi dans les petites choses du quotidien qui jalonnent notre vie, et alors nous serons capables de grandes choses quand le Seigneur nous le demandera.
Relevons-nous et ne nous laissons pas emporter par l'ambiance actuelle, tellement envahissante que nous pourrions être tentés d'adopter le même comportement que ceux qui n'ont pas la foi ou qui, vaincus par les difficultés rencontrées, par la lassitude, ou tentés par les mondanités, abandonnent le combat, préférant se contenter d'un *modus vivendi* constitué de petites lâchetés qui petit à petit ont raison de leur bonne volonté. On le sait tous d'expérience : à partir du moment où on fait des concessions et dès que l'on arrête de monter, on descend ; les exemples ne manquent pas autour de nous.
Dans les jours noirs, dans les moments de découragement que nous rencontrons, reprenons ces articles, un à un. Que cette revue ne soit pas classée comme les autres au fond d'un placard, mais qu'elle reste de longues années sur la table du salon, comme un rappel permanent ! Vous y trouverez les raisons de conserver l'enthousiasme mais aussi les outils pour ne pas vous laisser abattre par les échecs.
Certains me diront que c'est affaire de tempérament… En effet, un caractère triste et inquiet pourrait avoir davantage de difficultés, souvenons-nous alors que ce mot vient du grec *enthousiasmos,* « possession divine, transport divin », qui remonte à l'adjectif *entheos,* « inspiré par un Dieu ou par les dieux ». Il convient donc à toutes les âmes de bonne volonté d'accepter de se mettre sous le regard du vrai Dieu par la prière et la méditation, faisant croître ainsi leur confiance et leur abandon en notre Père du Ciel.

En ce mois de Marie, confions à Notre-Dame tous nos Foyers Ardents afin qu'ils conservent ou retrouvent l'enthousiasme et la fierté d'être le sel de la terre et la lumière du monde !

Marie du Tertre

Le mot de l'aumônier



MON DIEU et mon petit Dieu

Mon Dieu

Je crois en Dieu. Pas en n'importe lequel. Je crois au Dieu Trinité et je crois que la deuxième Personne de cette Trinité s'est incarnée et a offert sa vie pour l'expiation de nos péchés. Cette foi fut longtemps assez forte en moi pour m'amener à prendre des moments réguliers et assez importants, consacrés à la prière. Je ne pouvais, me disais-je, trouver meilleur confident que Lui. J'en recevais fidèlement force, abnégation et enthousiasme.

Mon petit dieu

Mais voilà qu'un jour a fait irruption dans ma vie un petit dieu. Je ne le reçus d'abord qu'avec méfiance car j'avais été prévenu contre lui et contre ses capacités à séduire. Avec le temps, ce n'est pas que je perdis ma méfiance mais je fus bien obligé de constater que mon petit dieu prenait de plus en plus de place dans ma vie. Les qualités ne lui manquaient pas : il avait à peu près réponse à tout et ouvrait le champ d'une façon illimitée à tous les savoirs. Il était toujours disponible pour satisfaire ma moindre demande, jamais de mauvaise humeur et, mystérieusement, prévenait même souvent mes désirs. Il simplifiait de mille manières ma vie quotidienne et m'assurait l'instantanéité des relations avec qui je voulais.

Il m'est devenu si précieux que je le garde dans le creux de la main, même quand je le mets dans ma poche. Il a droit à mon premier regard quand je me réveille et à mon dernier quand je m'endors. D'ailleurs, c'est lui qui veille à mon chevet pendant la nuit.

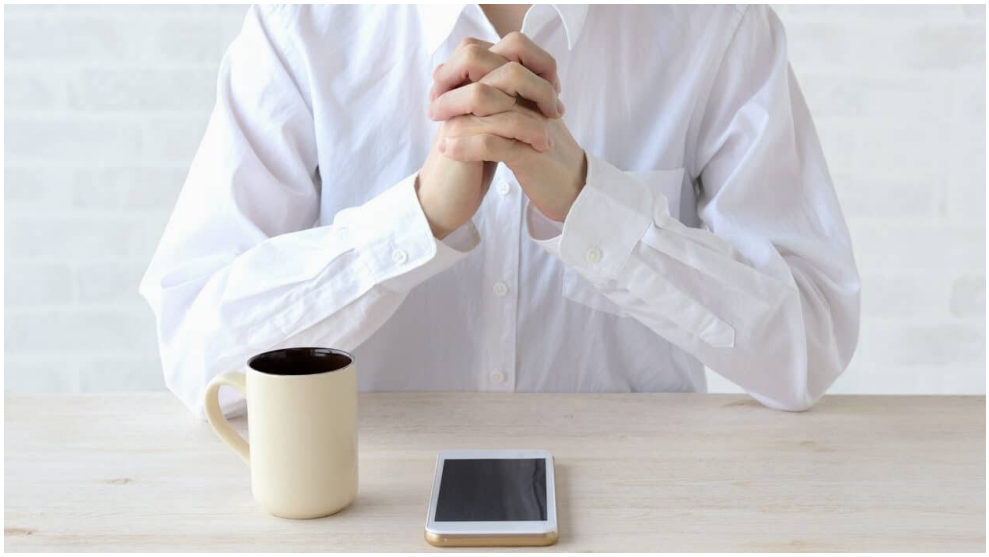
La supplantation

Je sais bien qu'il n'est que mon petit dieu. Mais quand j'y pense, je dois reconnaître qu'il a à peu près la place qu'occupait naguère mon Dieu. Je suis en effet bien obligé de constater que :

- quand j'ai quelque chose à demander, mon réflexe est de consulter mon petit dieu et non plus mon Dieu ;
- le temps que je passe avec mon petit dieu a tellement augmenté que je n'ai plus guère le temps de prier mon Dieu ;
- c'est lui qui est devenu ma Providence et qui, sans cesse, me guide, me conseille, et dirige ma vie ;
- il me dit des choses fort utiles que mon Dieu ne m'aurait jamais dites ;
- aussi, je me dis parfois que mon petit dieu est plus efficace que mon Dieu ;
- il m'arrive d'oublier mon chapelet dans ma chambre, jamais mon petit dieu ;
- Je ne pense plus guère à faire des oraisons jaculatoires à mon Dieu mais je consulte plusieurs dizaines de fois mon petit dieu par jour, et serais même tenté de le consulter plus souvent encore ;
- j'aime à être avec lui et qu'il soit avec moi.

Mes gémissements impuissants

Je reconnais que mon petit dieu a supplanté mon Dieu. Il a pris tant de place dans ma vie que, vraiment, je ne crois plus que je pourrais me passer de lui. Pourtant, je vois des différences qui m'inquiètent entre mon petit dieu et mon >>>



>>> Dieu. Mon Dieu ne m'a jamais fait que du bien. Je ne dis pas que mon petit dieu ne me fait aucun bien, mais tout se passe comme s'il utilisait le bien qu'il peut me faire pour se rendre toujours plus nécessaire à ma vie, et pour me faire du mal, pour m'entraîner là où je ne voudrais pas aller, pour me garder tant de temps avec lui que j'en ai la tête hébétée et que je ne sais plus penser à rien. Comment encore prier ?

Mon Dieu, comme mon petit dieu, cherche à m'attirer mais le premier me dilate et me fait sortir de moi-même tandis que le second me rétracte et m'engloutit en lui-même.

Plus je me donnais à mon Dieu, plus j'avais l'impression de gagner en liberté et en maîtrise de moi-même ; plus je me livre à mon petit dieu, plus je deviens faible et sans volonté.
Je le reconnais : ma vie spirituelle s'est évaporée et ma vie détériorée à mesure que j'ai davantage fréquenté mon petit dieu.

Mon esclavage

Quand je lisais l'Ancien Testament, je ne comprenais pas comment les Hébreux pouvaient abandonner le vrai Dieu pour des faux dieux, pour des idoles. Mais maintenant, j'en ai fait l'expérience. Ce n'est pas vraiment que je crois que mon petit dieu soit Dieu. Et peut-être en était-il de même pour les Hébreux. Mais au résultat, j'avoue que mon petit dieu a sur moi toute l'influence d'un dieu : il fait écran à mon Dieu, me subjugue et m'entraîne là où je ne veux pas aller.

L'instant de ma délivrance

L'autre jour, j'ai fait tomber mon petit dieu qui s'est cassé en mille morceaux. J'ai cru que je ne survivrais pas à cette privation. C'était l'instant de mon Dieu. Il m'a doucement rappelé à Lui et je Lui ai demandé pardon. Il m'a pardonné mais il m'a demandé de m'affranchir de cet esclavage où m'avait réduit mon petit dieu. Avec sa grâce, j'y suis arrivé et mon âme a retrouvé la vie, la joie et l'enthousiasme.

R.P. Joseph

Toujours disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents »



- Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté du R.P. Joseph : 5 € le livre.
+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

- Le Rosaire des Mamans : 6 € le livre.
+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.



http://foyers-ardents.org/abonnements/
https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents/boutiques/le-petit-catechisme-de-l-education-a-la-purete-du-r-p-joseph-1

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !

Nouveau : Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :
https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents

Enthousiasme et magnanimité

La page des pères de famille

A Annecy, en juin 2023, un terroriste blesse 6 personnes dont 4 jeunes enfants avec un couteau. Henri, 24 ans, n'hésite pas : il pourchasse l'assaillant, un sac de randonnée sur le dos et un autre sac devant lui en guise de protection. C'est lui qui a permis d'éloigner le suspect, avant qu'il ne soit neutralisé par les forces de l'ordre. Il n'a pas hésité à mettre sa vie en jeu pour sauver des vies.
Si une telle situation se reproduisait devant nos fils du même âge dans quelques années, seraient-ils capables du même engagement, ou seraient-ils des spectateurs paralysés ?
Comment notre éducation aidera-t-elle nos enfants à bien réagir lorsque des occasions moins dramatiques, ou des opportunités de faire du bien, se produiront de manière imprévue devant eux ? Sauront-ils prendre des initiatives ou auront-ils peur de l'échec ou de la difficulté ?

Henri, « le héros au sac à dos », a expliqué que son éducation a été déterminante ce jour-là. Il cite les trois axes qui l'ont façonné :
1/ l'Amour du Beau (nature, art…) qui conduit au Vrai et au Bien ;
2/ la Magnanimité, la grandeur d'âme inséparable de la vraie humilité ;
3/ la Tradition reçue : tradition catholique et idéal du Ciel, tradition familiale et de la patrie.

Parlons donc aujourd'hui de la magnanimité, l'enthousiasme pour les grandes actions. Selon Aristote, c'est la grandeur d'âme de celui qui se croit capable de réaliser de grandes choses, qui a confiance en lui et s'apprécie pour ce qu'il vaut, objectivement et sans orgueil. Cette vertu s'oppose à la pusillanimité (étymologiquement, la petitesse d'âme) et à la vanité impertinente. Le magnanime recherche en tout l'idéal du bien et non son propre avantage. Pour cela, il allie son cœur enthousiaste et aimant, son intelligence pour analyser les situations, choisir les bons objectifs et prendre les bons moyens, et sa volonté pour agir et persévérer.

La magnanimité est une vertu nécessaire !
Elle est dans la nature de la jeunesse, et de tous ceux qui gardent un cœur d'enfant. C'est une vertu nécessaire pour que nous fassions fructifier nos talents. Dieu a fait nos cœurs pour qu'ils se dilatent comme les fleurs s'épanouissent au soleil, pour que nous sortions du cercle étroit de notre petitesse afin de contribuer au règne de Dieu dans nos cœurs, nos familles, nos cités.



C'est un moteur de progrès, une puissance sur l'orientation de notre vie. Constatons-le en observant, avec nos enfants, les héros, les saints et même certains membres de notre histoire familiale ou de notre entourage !
« Quand on a l'âme jeune, chevaleresque, vaillante, il faut rêver à un idéal grand, sublime. Il faut se dégager, comme à grands coups d'ailes, des fanges d'ici-bas, pour s'élever bien haut dans l'azur du ciel. (…) Sans doute, il ne faut pas vous laisser prendre au mirage trompeur d'une ambition trop au-dessus de vos forces et de vos aptitudes ; mais avant de douter de vous-mêmes, faites au moins l'essai loyal de ce que vous pouvez accomplir. (…) Si ceux qui sont devenus de grands savants et de grands saints, et ont rendu tant de services à l'humanité et à la société chrétienne, s'étaient faits le même raisonnement que vous, où en serions-nous ?[1] » Sans enthousiasme, nous risquons de devenir passifs, glacés comme le marbre froid du tombeau, indifférents aux grands intérêts de l'Église et de la patrie.

L'ambition ardente pour le Bien est également un moyen d'éviter les passions désordonnées, l'impureté, la faiblesse, le péché, « parce qu'il y a dans le cœur un autre attrait, un autre amour, plus fort, qui entraîne toute l'activité intellectuelle et physique vers un but supérieur ». Associée à >>>

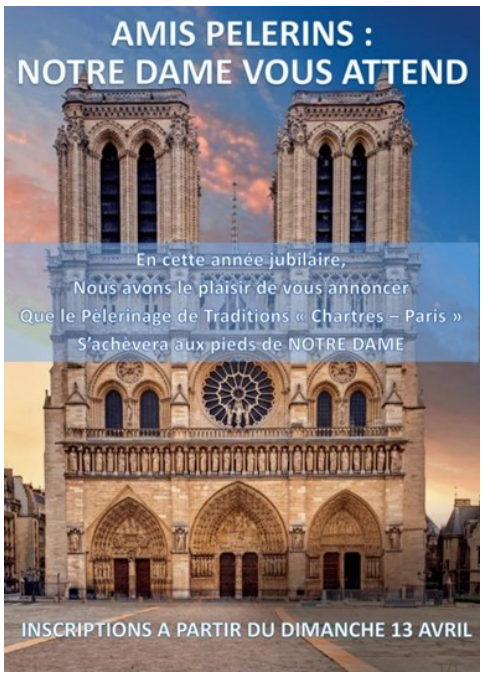
>>> la prière, c'est un dérivatif très efficace contre les tentations.

Le monde change, ces derniers mois le montrent. Les mouvements conservateurs, les réseaux, les initiatives, les œuvres de tradition ne cessent de se développer. Notre époque est propice pour les entrepreneurs, les écoles, les associations culturelles ou d'entraide, les apôtres auprès de nos contemporains qui ont soif d'idéal et de racines, que la société laïcisée et matérialiste ne leur donne plus. Préparons donc nos enfants à être de ceux qui reconstruiront la chrétienté !

L'éducation de la magnanimité

Il s'agit de former le cœur, l'intelligence et la volonté. Dès le plus jeune âge, l'histoire des héros et des saints ouvrira les cœurs et rendra désirable l'engagement pour des idéaux qui en valent la peine.

L'idéal servira d'étoile polaire et gonflera les voiles de son énergie. Il sera complété par le travail de l'intelligence qui doit montrer à la volonté ce qu'elle doit accomplir : « Plus la lumière projetée par l'intelligence sera intense, plus l'objet apparaîtra avec toutes ses qualités et ses défauts et plus la volonté se portera vers lui ou s'en éloignera.» C'est l'apprentissage de la connaissance du Bien et du Mal, de la Foi, des valeurs désirables à l'opposé du consumérisme, de la vanité, du confort ou de la faiblesse.



Pèlerinage de Chartres 7-8-9 juin 2025

N'oublions pas qu'un idéal qui ne serait que velléité, rêverie, excitation ou émotion se dégonflerait aussi vite qu'il est apparu, mourant au seuil de la vie pratique, comme la vague meurt sur le sable de la plage. « Pour qu'une chose se réalise, il ne suffit pas d'en caresser le projet, de la désirer, il faut se mettre résolument à l'œuvre. De la décision il faut passer à l'action.» Il faudra savoir ignorer les moqueries, menaces, flatteries, séductions, paresses ou autres passions, en un mot être persévérant.

C'est au quotidien, jour après jour, année après année, que cette vertu se développera, nous fortifiera et nous réjouira par les résultats obtenus.

L'amiral McRaven, 37 ans dans les forces spéciales américaines (Navy Seals) a séduit les 8000 étudiants de l'université du Texas par son discours de remise des diplômes en 2014 : « Si vous voulez changer le monde, commencez par faire votre lit tous les matins ! » Il a raison !

Bien faire son lit et sa prière chaque matin, c'est avoir fait quelque chose d'utile et de satisfaisant chaque jour même si le reste de la journée est raté !

Enfin l'esprit d'initiative et de générosité sera essentiel. Malgré nous, nous sommes influencés par la centralisation croissante depuis Napoléon, renforcée par l'étatisme, l'esprit socialiste qui se méfie des initiatives privées, et l'individualisme ambiant cultivant les droits de chacun et oubliant le Bien Commun. Ne confondons-nous pas, même chez nous, le « principe de précaution » qui fait renoncer aux initiatives, et la prudence qui au contraire encourage à agir en prenant les bons moyens ?

Ne sommes-nous pas tentés d'établir des règlements pointilleux à la maison (par exemple pour les tours de service de table), plutôt que de faire appel à la générosité ? Lorsque maman est à la cuisine, ou papa au jardin, c'est normal de venir proposer son aide ! (Évidemment, on peut s'assurer que chacun fasse un minimum).

C'est en effet par les petites choses, faites avec persévérance, initiative et générosité que l'on se prépare aux grandes, si Dieu le veut.

Éduquons donc nos enfants à la magnanimité et à l'enthousiasme, et donnons leur l'exemple !

Hervé Lepère

[1] Toutes les citations proviennent de « Soyez des hommes », F-A. Vuillermet, OP

Unis pour transmettre

Oui je le veux !

Ce don prodigieux d'un bonheur éternel promis par Dieu aux âmes baptisées n'est pas sans certaines conditions, ni seulement une affaire qui concerne l'Au-delà. Elle dépend de notre foi, de notre bonne volonté, de tous les efforts que nous aurons mis en œuvre dans notre vie terrestre pour aimer, honorer et servir Dieu et ainsi mériter d'entrer dans sa gloire éternelle, dans un bonheur parfait et pour l'éternité. C'est donc ici-bas, dans notre vie quotidienne, que nous préparons notre ciel ou notre damnation pour toujours.

Dieu nous demande-t-il alors de nous mettre perpétuellement en prière pour gagner notre salut ? D'une certaine façon, oui et non. Oui, car la vie de tout catholique est entièrement consacrée à Dieu, chacune de ses pensées, paroles ou actions transformant sa vie en une seule et longue prière. « *Que vous mangiez ou que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu*.» Et non à la fois, car vivre sous le regard de Dieu ne signifie pas être à genoux tout le jour en prière, ce qui se ferait au détriment de nos devoirs d'état, mais il s'agit plutôt de réserver chaque jour un temps à la prière, et d'accomplir toutes nos actions et devoirs, même les plus ordinaires, le mieux possible pour la plus grande gloire de Dieu.

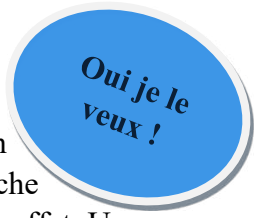


Que leurs journées s'écoulent sur leur lieu de travail ou dans leur foyer, les époux ont à pratiquer, ensemble et l'un pour l'autre, les vertus chrétiennes qui les aideront à conquérir en famille le but qu'ils se sont fixés, la gloire du ciel.

Amour et soutien mutuel

Partons du principe que nous nous aimons comme Jésus-Christ nous aime, c'est-à-dire au-delà de cette attirance mutuelle, de nos sympathies physiques et morales. Notre amour en sera ennobli, plus solide et durable, parce qu'inconditionnel. Si l'épouse commence à se trouver malheureuse, incomprise… et l'époux délaissé… qu'ils se disent que si leur conjoint a des défauts, ils ont eux-mêmes les leurs, qui déplaisent certainement tout autant à Dieu. Cependant Dieu ne cesse de toujours les aimer, de les supporter, de les prévenir, de leur pardonner. Imitons le Bon Dieu qui nous aime simplement tels que nous sommes. Édifions notre époux par une affection douce et indulgente, opposons des qualités à ses défauts avec générosité, magnanimité. Notre persévérance touchera son âme, sanctifiera la nôtre et attirera des bénédictions sur notre foyer.

Le soutien mutuel passe aussi par une admiration réciproque. Il nous faut non seulement observer, aimer les qualités de notre conjoint, mais aussi savoir le lui dire, lui montrer notre joie d'avoir un mari si prévenant, et notre fierté d'avoir une épouse attentive ! Notre affection aussi doit être visible, de petits gestes tendres, sourires, tous ces petits riens qui réchauffent le cœur et rassurent. Cela n'est pas si simple pour tout le monde, mais un petit >>>



>>> effort de temps à autre aura l'effet d'un bien joli cadeau ! Il vous faut savoir, messieurs, que votre épouse a besoin de vos encouragements, remerciements. C'est pour vous qu'elle a tant d'attentions, notamment à la cuisine ou dans sa façon de s'apprêter, sachez la remercier. Ses efforts passent trop souvent inaperçus, elle qui cherche tant à vous faire plaisir, qui guette et ne se lasse jamais de votre affection ! Alors, une petite phrase de gratitude, un petit mot déposé sur la table de nuit si vous êtes un peu timide, ou quelques fleurs feront toujours leur effet !

Et puis, il faut se dépasser l'un pour l'autre, sortir des sentiers battus. Se laisser entraîner dans un jeu de société alors qu'on préfère habituellement se réfugier dans son livre, organiser un menu d'anniversaire avec les enfants en interdisant la cuisine à l'intéressée, composer un joli poème pour dire son admiration et sa reconnaissance…Vous ne manquerez sûrement pas d'idées, car aimer donne des ailes !

L'exemple des parents

Pour faire de nos enfants des enfants de Dieu, nous devons les élever pour le Ciel, bien plus que pour la terre. Reconnaissons que c'est surtout la mère qui fait passer les vertus chrétiennes tout droit de son cœur à celui de ses enfants.
Un enfant voit tout, observe et retient les leçons vivantes que lui donnent ses parents. Il s'imprègne de l'ambiance au foyer, pesante ou joyeuse, il la reproduira à son tour. Papa et Maman se parlent-ils gentiment ou s'agacent-ils l'un l'autre ? Il en résultera une sérénité ou une inquiétude dans le cœur du petit. S'il voit ses parents courageux au travail, il sera laborieux ; d'humeur égale ? La sienne sera constante aussi. Les parents ont à travailler à se réformer de jour en jour pour servir de modèles à leurs enfants, leur vie doit être comme un miroir qui manifeste ce qu'ils doivent devenir eux-mêmes. Leur exemple, bien plus que leurs « sermons » s'impriment dans les cœurs. Les parents sont un catéchisme vivant pour cette petite Église que représente leur cellule familiale.

Les écueils

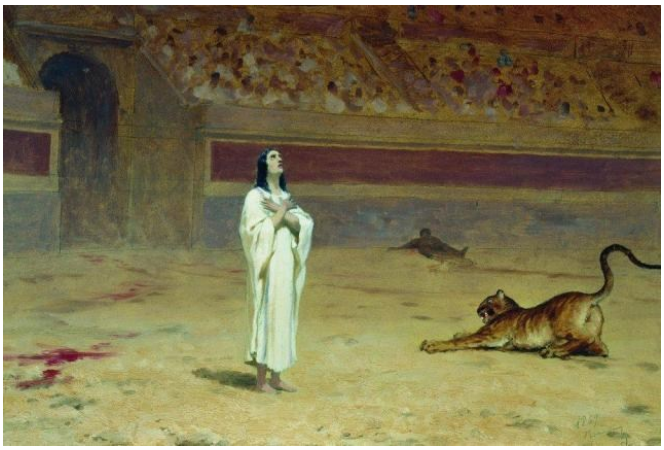
Le surmenage, la fatigue peuvent tendre quelques pièges que les parents apprendront à contrôler, voyons, par exemple **l'empressement**, défaut physique causé par l'état des nerfs. Il provoque une agitation fébrile étourdissante qui empêche toute activité de produire son plein effet. Une personne empressée accomplit une foule de mouvements inutiles, elle se fatigue davantage, gâche son travail. Cette précipitation a un effet instantané d'énervement sur l'entourage. Le mieux serait que l'époux le plus calme des deux prenne la main sur la situation en soulageant la pauvre victime de cet empressement, quitte à l'isoler quelques instants !

Cela nous arrive à tous, un cumul soudain de choses à faire en un temps limité, une impression de raz de marée qui nous emporte et dont on ne voit pas l'issue… Il faut alors savoir s'arrêter quelques instants, respirer profondément pour faire retomber la pression, et se remettre entre les mains de la Providence avant de reprendre doucement les choses une à une.
Parfois **le découragement** nous assaille, nous sommes à bout, recommençons chaque jour… alors nous regardons « chez la voisine » qui a une femme de ménage pour tenir sa maison ; qui, au creux de l'hiver, emmènera sa famille faire du ski ; qui a une belle-mère qui l'aide énormément. Et l'on trouve notre vie triste et monotone… Il est bien connu que l'herbe est plus verte dans le champ d'à côté ! La convoitise est mauvaise, elle détourne les choses de leur vraie fonction. Malheureusement, nous voyons tout ce qui nous entoure comme si nous en étions nous-mêmes le centre ! Puisse Dieu nous apprendre à avoir le regard clair, et nous ferons de toute chose une louange ! Mettons-nous simplement à l'école de Marie.
Qui saura dire la grandeur de notre mariage, où Dieu a mis son œuvre de salut entre les mains du père et de la mère ? Aujourd'hui, Dieu nous regarde dans les yeux et nous demande de nous associer au salut des âmes de notre famille, sommes-nous vraiment décidés à devenir des saints, à posséder Dieu pour l'éternité ? Courage, les grands desseins ne se font pas en un jour !
Nous sommes des héritiers, plus que des héritiers, des continuateurs ; et c'est d'une chose sainte que la garde nous est confiée.

Sophie de Lédinghen

La tiédeur de l'âme

« *C'est du fond de Notre cœur, chers fils et chères filles de Rome, que vous est adressée cette paternelle exhortation ; de Notre cœur inquiet de voir se répandre à l'excès une torpeur qui empêche un grand nombre d'entreprendre ce retour vers Jésus-Christ, vers l'Eglise, vers la vie chrétienne, souvent indiqué par Nous comme le remède propre à résoudre la crise générale qui agite le monde.*[1] » Par ces mots, Pie XII exprimait déjà son souci de voir les catholiques se laisser aller à la tiédeur, au contact d'un monde s'éloignant de plus en plus de Dieu. Il n'est certes pas nouveau que l'Eglise traverse des périodes de torpeur, mais ces épisodes semblaient plutôt réservés aux périodes où la religion était à l'abri des hérésies ou des attaques du monde. Confrontée à l'adversité et aux persécutions, l'Eglise a prouvé à maintes reprises la véracité de ces mots de Tertullien : « Le sang des martyrs est semence de chrétiens ». C'est en effet dans les épreuves que se révèlent les grands caractères, et que la grâce fait des miracles. Mais sommes-nous entrés dans un âge de paix pour être à ce point indolents et apathiques au service de Dieu ? Il suffit de regarder autour de nous pour que le spectacle que nous donne le monde nous convainque du contraire, alors pourquoi manquons-nous tant d'enthousiasme aux choses de Dieu ?



Pourquoi sommes-nous tièdes ?

La tiédeur de l'âme n'est pas qu'une maladie du monde moderne, puisque Notre-Seigneur lui-même s'en plaignait : « Je vomirai les tièdes.» Blessée par le péché originel, la nature humaine a perdu cette attirance innée et presque irrésistible au bien. Depuis la chute de nos premiers parents, faire le bien nécessite un effort presque constant, et l'homme renâcle ainsi à se priver des biens temporels immédiats, même si cela est en vue du bonheur éternel. Cette difficulté à faire le bien mène à l'acédie, ou « torpeur de l'esprit qui ne peut entreprendre le bien », selon les mots de saint Thomas d'Aquin. L'âme, lassée de combattre sa nature blessée, se dégoûte peu à peu des exercices de piété et des commandements que lui fait la religion. Elle ne trouve plus le plaisir qu'elle pouvait avoir dans ces exercices, et le moindre d'entre eux devient insupportable ou insipide. Les pères de l'Eglise distinguent deux natures à l'acédie : elle peut être soit une épreuve, soit une maladie spirituelle. Dans ce dernier cas, il n'est pas rare d'entendre parler de *désolation*.

L'acédie comme épreuve spirituelle

La désolation est une épreuve habituellement réservée aux âmes qui cherchent à s'unir plus intimement à Dieu. L'âme ne trouve plus la joie qu'elle avait dans la prière ou les œuvres de piété, elle est remplie d'une forme de tristesse. Cela peut sembler paradoxal que Dieu s'éloigne ainsi en rendant difficile la pratique de la piété et de la vertu. La raison est qu'Il veut de cette manière, faire grandir à un plus haut niveau l'amour que lui portent ces âmes : en détachant les actes de piété des plaisirs sensibles qu'ils peuvent produire, Il les recentre sur leur but réel qui est le service de Dieu pour lui-même, et non pas pour une quelconque joie. Les saints ont eux-mêmes vécu cette épreuve, destinée à les purifier des attaches sensibles qui pouvaient leur rester. Saint Alphonse dit même qu'« ils ont été le plus souvent dans les aridités, et non dans les consolations sensibles », et saint François de Sales confirme que « les plus grands serviteurs de Dieu sont sujets à ces secousses [ces aridités de l'âme] et que les moindres ne doivent pas s'en étonner s'il leur en arrive quelques-unes ». A titre d'exemple, saint François d'Assise souffrit deux ans de cette aridité de l'âme, sainte Marie-Madeleine de >>>

>>> Pazzi, cinq ans, et sainte Jeanne de Chantal, quarante ans.
Les pères spirituels[2] insistent en soulignant que l'épreuve de la désolation n'est justement qu'une épreuve, destinée à nous élever encore plus haut dans l'amour de Dieu et le détachement du monde. On est coupable de rien si l'on ressent ces aridités, tant que l'on n'abandonne pas nos devoirs de piété.

L'acédie comme maladie spirituelle

La tiédeur peut également être un état permanent de l'âme, auquel cas il s'agit d'une véritable maladie spirituelle. On y tombe de diverses manières, soit que notre caractère vienne amplifier la blessure du péché originel, soit qu'on ait négligé de prendre les moyens nécessaires pour sortir de cette tiédeur. Saint Grégoire le Grand recense six conséquences de l'acédie, dont la pusillanimité, la torpeur au regard des commandements et le vagabondage de l'esprit autour des choses défendues[3]. La pusillanimité est dangereuse en ce qu'elle tend à écarter l'âme des remèdes nécessaires à sa guérison, et en premier lieu la prière. La pusillanimité recule devant les biens difficiles à atteindre ; puisque la prière est difficile à l'âme frappée d'acédie, alors le premier réflexe est de la fuir, ou de se contenter du strict minimum (prières du matin et du soir réduites à l'extrême, bénédicités, et peut-être un chapelet de temps en temps, selon l'humeur).

La torpeur, ou la négligence au regard des commandements, est fortement liée à la pusillanimité. Ayant fait le choix de la demi-mesure en ce qui touche la vie spirituelle, il est logique que l'âme tiède se permette des concessions vis-à-vis des commandements de Dieu et de l'Eglise. Le « Tu ne tueras pas » prend un sens littéral, et on feint d'oublier que ce précepte touche aussi aux atteintes plus générales envers le prochain : la médisance, l'irrespect, l'humiliation volontaire, etc… L'observance des règles de l'Eglise prend peu à peu un aspect de pharisianisme.

Puisque les choses de l'ordre spirituel ne lui causent plus de joies, et que l'on ne peut vivre sans joies, l'âme est fortement tentée de chercher dans les choses extérieures ce plaisir qui lui manque. Si elle n'est pas bridée, elle se met à vagabonder autour des choses défendues, à « flirter avec le péché ». Il en est de même du poisson nageant autour de l'appât. Plus il tourne, plus l'appât devient intéressant. Il ne mord pas encore, mais ses cercles deviennent concentriques et se rapprochent de plus en plus de ce ver si gras et frétillant. Et s'il ne se décide à tourner un bon coup, alors il mord dans le piège et se retrouve brutalement face à celui qui va le passer à la broche. Nous ne mourons pas dès que nous succombons au péché, mais nous tuons notre âme. Il est ainsi impératif de se soigner contre ce mal, car faute de remèdes, et de chute en chute, il empire et peut très facilement mener au rejet complet de Dieu.

Les remèdes

Les pères spirituels, habitués à traiter l'acédie sous ses deux formes d'épreuve ou de maladie de l'âme, donnent trois antidotes à cette tiédeur.
Tout d'abord ne pas fuir : on ne peut vaincre la tiédeur si on abandonne les exercices de piété, même si ceux-ci ne nous procurent plus de joie ou nous dégoûtent. Fuir cette tristesse conduit à l'abandon pur et simple de la prière.
Ensuite, il faut faire preuve de patience et de confiance, comme le souligne Saint Bernard : « *Lors donc que vous soyez tombés dans la torpeur, l'acédie et le dégoût, n'entrez pas en défiance et ne quittez pas vos exercices spirituels ; mais cherchez la main de Celui qui peut vous assister*.» L'Eglise nous rappelle que Dieu ne donne jamais d'épreuve qui soit au-dessus de nos forces, et que nous sommes assurés de l'abondance de la grâce divine lorsque nous sommes dans l'adversité.
Enfin, le troisième remède indiqué est de s'ouvrir auprès de bonnes personnes, et de faire prier pour soi. La fierté voudrait que l'on garde pour soi ces épreuves, mais c'est là une arme du démon pour nous emprisonner dans la tristesse et nous mener à la chute. Se confier de notre tiédeur permet de se libérer d'une partie de ce fardeau, d'obtenir les conseils avisés de personnes expérimentées et de bénéficier du soutien de leurs prières, très efficaces dans ce combat de l'âme. La communion des saints n'est pas qu'une chose du Ciel, elle est également un soutien des plus nécessaires pour surmonter les épreuves de notre vie terrestre. >>>

>>> Le chrétien des temps modernes est moins confronté que par le passé aux luttes violentes menées pour l'arracher à sa Foi. Plus de persécutions[4], plus de guerres de religion, plus de tribunal révolutionnaire et de guillotine pour le sommer d'abjurer. Certes non, mais le danger est beaucoup plus insidieux, beaucoup plus sournois. On veut reproduire sur l'Eglise la fable de la grenouille dans sa marmite d'eau bouillante, en faisant miroiter les plaisirs qu'offre le monde. Le démon et ses sbires ont bien compris qu'on parvient mieux à soumettre les âmes par l'usure plutôt que par l'assaut frontal.

Contre la tiédeur de l'âme, il faut continuer à agir en renouvelant à Dieu notre confiance et notre espérance, et ne pas se renfermer sur sa déprime spirituelle. A nous la fidélité de tous les jours, dans nos petits combats spirituels qui sont d'une si grande richesse aux yeux de Dieu. A Lui la liberté de nous en délivrer quand Il le veut, et de nous soutenir de la manière qu'Il veut.

« *Seigneur, j'abandonne mon passé à Votre miséricorde, mon présent à Votre amour, mon avenir à Votre Providence ! » (Padre Pio)*

RJ

---

[1] Exhortation au peuple de Rome, 20 février 1952

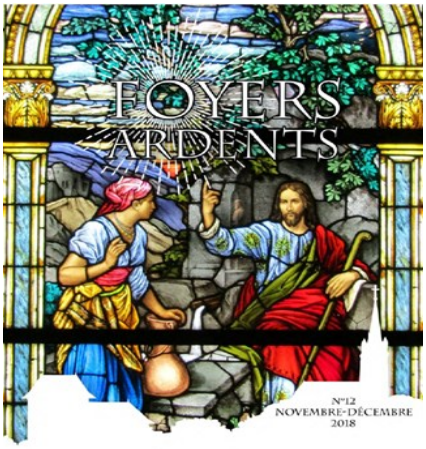
[2] Par exemple Dom Vital Lehodey, dans son ouvrage *Le Saint Abandon*

[3] Les trois autres conséquences sont : la malice, la rancœur et le désespoir.

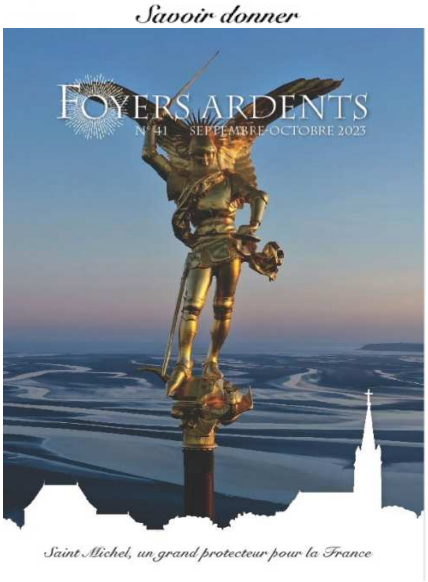
[4] Nous parlons ici des chrétiens en Occident, nos frères d'Orient étant quant à eux de plus en plus confrontés aux persécutions sanglantes.

La collection complète est disponible !
Commandez nos anciens numéros
(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris) :

N° 1 à 7 : Thèmes variés (épuisés)
N° 8 : La Patrie (épuisé)
N° 9 : Fatima et le communisme
N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants
N° 11 : Pour que le Christ règne !
N° 12 : Savoir donner
N° 13 : Savoir recevoir
N° 14 : Notre amour pour l'Eglise
N° 15 : Mission spéciale
N° 16 : D'hier à aujourd'hui
N° 17 : Mendiants de Dieu
N° 18 : L'économie familiale
N° 19 : La souffrance
N° 20 : La cohérence
N° 21 : La noblesse d'âme
N° 22 : La solitude
N° 23 : La vertu de force
N° 24 : Le chef de famille
N° 25 : Le pardon
N° 26 : La prière
N° 27 : Liberté et addictions
N° 28 : Les foyers dans l'épreuve
N° 29 : La joie chrétienne
N° 30 : Notre-Dame et la femme



Savoir donner



Saint Michel, un grand protecteur pour la France

N° 31 : L'âge de la retraite
N° 32 : Apprendre à grandir
N° 33 : Répondre au plan divin
N° 34 : Les fiançailles
N° 35 : L'école
N° 36 : L'éveil au beau
N° 37 : Confiance - Abandon
N° 38 : L'esprit d'apostolat
N° 39 : Ecologie et respect de la création
N° 40 : Homme et femme, deux êtres complémentaires
N° 41 : Saint Michel, un grand protecteur pour la France
N° 42 : L'esprit de famille
N° 43 : Faire fructifier les talents
N° 44 : La communion des saints
N° 45 : L'amitié
N° 46 : la maternité
N° 47 : La paix intérieure
N° 48 : Le Cœur Immaculé de Marie triomphera
N° 49 : Le devoir d'état
N° 50 : Saint Joseph, apprenez-nous

Fiers d'être catholiques !

Etendre le règne du Christ-Roi



Y a-t-il un grand homme d'action qui n'ait pas fait preuve d'un bel enthousiasme ?

Bien sûr, nous avons tous en tête les grands explorateurs, chefs de guerre, conquérants, inventeurs, ou entrepreneurs fondateurs de sociétés.

Mais en prenant des exemples plus religieux, comment un saint Bernard a-t-il pu convaincre tous ces preux chevaliers de quitter leurs terres et partir en Croisade au-delà des mers ?

Comment une sainte Thérèse d'Avila put-elle fonder tant de monastères, parcourir tant de kilomètres, tout en produisant tous ses écrits, durant sa seule existence ?

Comment un saint Vincent de Paul a-t-il été capable de réaliser tant d'œuvres diverses ?

Comment un saint François-Xavier a-t-il pu convertir et baptiser autant d'âmes durant seulement 11 années de vie missionnaire ?

Comment tous ces grands catholiques ont-ils pu réussir à étendre le règne du Christ ?

C'est par la force de leur exemple, par leur Foi, par le recours aux sacrements, par leur humilité et leur conformité à la volonté de Dieu et aux inspirations du Saint-Esprit, mais aussi (et ils n'avaient pas d'autre chargé de communication) par la flamme de leur enthousiasme pour l'amour divin, seule source d'admiration et d'enthousiasme authentique.

Un peu de douceur…
Peut-on se passer d'enthousiasme ?

Si nous étudions nos relations avec nos proches ou même nos connaissances plus lointaines, nous en arrivons vite à la conclusion que la vie est beaucoup plus légère et tonique au contact de personnes enthousiastes.

Certaines peuvent sûrement être un peu fatigantes tant leur activité et leur volubilité sont envahissantes, mais le côté toujours positif de ces caractères, un certain enjouement et une façon dynamique de prendre la vie, peuvent se révéler des moteurs extrêmement puissants.

Car l'enthousiasme entraîne, et s'il n'est pas vaine agitation, s'il ne s'accompagne pas d'un caractère velléitaire, il peut aider à soulever des montagnes.

Certes, toutes les personnalités ne sont pas aussi naturellement prédisposées à ce type de réaction, mais la volonté d'être toujours partant, toujours positif, toujours généreux, peut se cultiver.

Alors, chez nous aussi et chez nos enfants, bravons la déprime, le cynisme et le repli sur soi, et osons l'enthousiasme !

Pour nos chers grands-parents

L'enthousiasme chrétien

« *Que Notre-Dame me garde cette grâce…*

Cette réconciliation, non pas avec le temps, mais avec la vie que le Seigneur me demande de vivre en ce temps. »

Père Calmel

« Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous. » Epître aux Philippiens

L'enthousiasme chrétien !

Comment dissocier les deux termes ? Dans notre vallée de larmes où aujourd'hui semble toujours pire qu'hier, comment garder l'enthousiasme ?



Non en nous berçant d'illusions et en nous forçant à croire « que tout ne va pas si mal », « qu'il y a du mieux », « que tout va s'arranger ». Le chrétien n'est ni un aveugle ni un naïf ! Voyons les choses telles qu'elles sont, constatons la tragédie du moment, prions et faisons ce que nous pouvons à notre petit niveau.

Notre enthousiasme ne peut venir que de cette réconciliation avec notre devoir que prêche le père Calmel. C'est Dieu qui a choisi de nous faire naître aujourd'hui, c'est Lui qui nous donne les moyens de faire notre salut ici ! Les choses vont mal ? Battons-nous !

D'abord sans doute contre nous-mêmes, contre le manque de courage que nous pourrions avoir dans ce monde « anti-Christ » qui nous influence forcément.

« Tous les matins, je m'oblige à l'enthousiasme … » disait une vieille chrétienne cambodgienne dont toute la famille avait été assassinée par les Kmers Rouges. Elle ne pouvait évidemment pas dire que tout allait bien, mais, pour garder la foi, le courage et la force de faire son devoir, il lui était nécessaire de se « redonner de l'élan », de se rappeler que la lourde croix qu'elle portait avait été choisie par Dieu pour qu'elle fasse son salut.

Voilà certainement ce que doit être l'enthousiasme chrétien ! Tout est grâce ! D'une part l'acceptation de la croix et d'autre part l'aspiration au bonheur : « Tu trouveras en elle ton bonheur » dit le père de Smet[1] en parlant de la croix. Pas forcément dans ce monde… disait la Vierge de Lourdes à sainte Bernadette.

Hors de la foi, l'enthousiasme n'est ni bien, ni mal, il est un élan qui pousse l'homme vers là où il veut aller. Nous constatons avec tristesse l'enthousiasme que mettent nos ennemis à faire disparaître notre civilisation[2]…

Forçons-nous donc à l'enthousiasme chrétien ! En offrant dès notre réveil les croix que le Seigneur nous enverra pour notre salut, et en faisant tout pour les accepter avec joie. Forçons-nous à l'enthousiasme pour stimuler notre foi et notre courage et pour donner à notre prochain l'envie de nous suivre.

« Un saint triste est un triste saint » selon saint François de Sales. Sans doute parce qu'il refuse la « joie » de la croix et sans doute aussi parce qu'il ruine l'esprit apostolique qui devrait l'animer.

Créons donc dans nos familles cet enthousiasme contagieux, cette joie communicative faite de vertu et d'action !

Prions sainte Anne de nous donner le courage de garder toujours la joie chrétienne !

Des grands-parents

Dossier pour tous

Peur de vivre ou peur d'aimer ?

Henri Bordeaux[1], auteur catholique du XX^e^ siècle, nous a laissé un magnifique roman, *La peur de vivre*. En transposant ce récit en notre XXI^e^ siècle, on peut se demander si là n'est pas ce mal dont notre monde meurt aujourd'hui.

Peur du lendemain certes, de ces jours noirs que l'on nous annonce quotidiennement, mais pire encore car « La peur de vivre, c'est de ne mériter ni blâme, ni louange. C'est le souci constant, unique de sa tranquillité. C'est la fuite des responsabilités, des luttes, des risques, de l'effort. C'est de refuser à la vie qui les réclame sa peine et son cœur, sa sueur et son sang. Enfin, c'est de prétendre vivre en limitant la vie, en rognant le destin[2]. »

La vie n'est pas ce petit bonheur tranquille, confortable, aussi éloigné que possible de toute secousse, saupoudré d'amitiés belles et moins belles qui nous donnent l'impression d'avoir une vie bien remplie. Elle n'est pas non plus un temps au cours duquel, pour apaiser notre conscience, nous aurons consacré le temps minimum à notre prière du soir et du matin, à la messe du dimanche, aux nécessiteux ou à quelques oboles mais qui, si l'on prend le temps de l'analyser un jour de lucidité et parfois bien tard, n'est en fait qu'une fuite et un abrutissement pour ne pas voir l'essentiel…

« Donner » et « se donner »

« Donner » ? Nombreux sont ceux qui font preuve de générosité : maraudes, dons, entraide, secours aux handicapés… Sans tous ces petits gestes, le monde deviendrait un véritable enfer tant l'égoïsme ferme les cœurs, aigrit et rend jaloux. Certes ces actes sont très méritants pour le ciel « car c'est en se donnant que l'on reçoit[3] ». Tout cela est excellent et prépare les cœurs au grand don mais ce serait dommage d'en rester là. Et d'ailleurs ne connaissez-vous pas aussi beaucoup de gens très généreux et qui pourtant ne connaissent pas Dieu ?

Et « se donner » ?

C'est plus que l'aumône qui nous est demandée : c'est la divine charité dont le nom veut dire : amour. C'est notre cœur qu'il faut donner ! Comprendre que l'on ne pourra dire « j'ai vécu » que lorsque l'on aura accumulé de ces richesses que rien ne peut vous prendre : un amour, une sagesse, une espérance et même une douleur féconde… quelque chose enfin dont on aura enrichi l'étoffe de sa vie pour en confectionner la tenue nuptiale qui nous ouvrira la porte du paradis.

« Profite de ta jeunesse et vis ta vie ! »

Qui, mieux que celui qui aime Dieu, va « vivre sa vie » parce qu'il en comprend mieux le prix et qu'elle nous apparaît comme une chose splendide et précieuse entre toutes ; parce qu'il a à la fois le sens de la fugacité des jours éphémères et de leur durée dans le prolongement éternel ; parce qu'il a, non seulement le droit mais le devoir strict de charger chacune des minutes d'une vie intense d'âme pour donner, à ces riens qui passent, une valeur éternelle ; parce qu'il a l'obligation rigoureuse de développer en lui intelligence, cœur, esprit, aptitudes naturelles pour ne pas avoir peur devant la redoutable phrase : « Celui qui a reçu un talent doit en rendre deux. » Parce que ceux qui rejettent les charges de la vie, finalement se suppriment ces joies ; et ceux qui, au contraire, loyalement, noblement, généreusement accueillent les devoirs, même lourds, agrandissent leur cœur et trouvent au fond de ces tâches - qui peuvent sembler si monotones - un épanouissement, une vitalité, une joie à faire périr de jalousie tous les blasés de la terre s'ils pouvaient seulement en soupçonner l'existence.

« La vie, ce n'est pas la distraction et le mouvement du monde. Vivre c'est sentir son âme, toute son âme, c'est aimer de toutes ses forces toujours jusqu'à la fin et jusqu'au sacrifice. Il ne faut craindre ni la peine, ni les grandes joies, ni les grandes douleurs, elles sont la révélation de notre nature humaine[4] », explique Madame Guibert à une jeune femme épouse errante et délaissée.

Vivre sa vie, c'est grandir, c'est aimer, c'est faire œuvre belle et durable. C'est s'épanouir soi-même, atteindre son développement total en laissant derrière soi une tâche, petite peut-être, mais bien faite. Et qui le peut mieux que celui qui aime et qui veut vivre pleinement sa foi ? >>>

>>> Se donner, c'est renoncer

« La grande aventure, celle où les risques sont les plus grands, celle où l'on dépense le plus d'héroïsme, où l'on fait les découvertes les plus merveilleuses, c'est celle de la vie de tous les jours vécus en profondeur[5]. »

Il est de grandes heures dans la vie où l'on doit poser des choix ; une et même deux bonnes retraites permettent de les réaliser sous le regard de Dieu et avec le secours de conseils avisés. Une fois ceux-ci définis, c'est le moment d'aller de l'avant, sans regarder en arrière, sans questions inutiles, sans regret ni amertume. Si nous avons pris Dieu comme témoin de nos résolutions, Il nous aidera à accomplir la mission qu'Il nous a confiée jusqu'au bout.

Ces choix réclament le sacrifice ; c'est une réalité dont il faut être conscient, mais s'ils sont réalisés avec foi, enthousiasme et joie, ils seront, soyons-en convaincus, de grande valeur pour le ciel.



Qui sait si le renoncement d'une maman à un poste professionnel prestigieux, pour rester au foyer dans son humble tâche ménagère et quotidienne ne lui méritera pas de donner un jour un enfant à Dieu ?

Qui sait combien d'âmes seront sauvées par ce jeune homme à l'avenir prometteur qui se retire à l'ombre d'un cloître ?

« Celui qui ne prend pas la haute mer ne comprendra jamais la joie profonde d'avoir largué les amarres et de ne s'appuyer sur rien que sur Dieu, plus sûr que l'océan[6]. »

Beaucoup méconnaissent l'idéal, plus nombreux encore sont ceux qui reculent devant lui. Il leur manque le feu sacré ; c'est ce feu-là qui brûle au cœur de l'être passionné et le lance sans arrêt à la conquête de son idéal, lui fait surmonter les difficultés. Voilà pourquoi Lacordaire disait : « Un homme sans passion est un homme de rien. » C'est ce que l'Eglise appelle le zèle qui entraîna les cœurs des saints vers Dieu et vers les âmes sans que rien, ni en eux-mêmes, ni dans les autres, fût capable de les retenir. C'est ce zèle qui a donné aux héros et aux saints l'unité de leur vie, plût à Dieu que comme les saints, sans rien voir d'autre, sans écouter les paroles contradictoires, nous allions à notre but unique, le regard tendu, sans dévier jamais, sans retourner en arrière, sans piétiner lamentablement ! Soyons des passionnés c'est-à-dire des cœurs ardents, dévorés d'amour, prêts à vivre d'un seul idéal et à puiser en lui la force d'aller jusqu'au bout du chemin que Dieu nous a tracé.

Le ciel est avec nous

- Relisons les vies de sainte Thérèse, de saint François, de saint Vincent de Paul ; elles nous livrent le secret de l'héroïsme qui est, non dans l'acte mais dans la générosité qui l'accomplit. Nous y trouverons le secret de la fidélité à soi-même, le respect de la voix intérieure, celle de la conscience et de ses exigences. A force de contempler les sommets, on se met un beau jour en route pour les atteindre car l'admiration est un ferment de force et on finit par ressembler à ceux qu'on aime. Vivons donc en familiarité avec les héros et avec les saints.

- Contemplons la vie de Notre-Dame, elle qui a été mère en perfection et en plénitude : « Elle s'est contentée d'accomplir son humble tâche de mère et d'épouse, sans autre souci que de très bien faire son devoir d'état, si peu reluisant et si obscur, dans la plénitude d'amour du moment présent. Et de cette Femme ne dira-t-on pas : c'est le plus magnifique apôtre que la terre ait jamais porté[7] ? »

>>>

>>> - Notre-Seigneur, lui-même, nous a tout donné. Il nous a donné sa Mère, Il nous a donné l'Eglise, Il nous a laissé ses dons :

- le don de crainte, qui nous aide à nous abandonner entre les mains de Dieu avec confiance,
- le don de force qui apporte le courage chrétien de la régularité et de la persévérance « en tenant son cœur fixé au ciel[8], »
- le don de piété qui se traduit par l'inspiration de la douceur,
- le don de conseil qui nous met sous l'influence du Saint-Esprit par ses inspirations,
- le don de science qui nous montre le néant des choses terrestres et la toute-puissance de Dieu,
- le don d'intelligence qui nous met sous l'inspiration de la Lumière des cœurs,
- le don de sagesse qui nous donne le sens de la grandeur de Dieu et de sa présence, et nourrit notre charité.

Se donner, c'est… aimer

Vivre au sens magnifique du mot, c'est faire la plus belle croisière autour de l'amour. « Souffrir, m'a dit un jour une vieille amie, quand on aime et qu'on sait pourquoi on souffre, n'est-ce pas vivre deux fois ? » Elle a mis son âme dans les plus petites de ses actions ; sous ses doigts, l'humble étoffe de sa destinée est devenue comme une tapisserie royale faite point par point…

Si nous travaillons en premier « à rechercher le royaume de Dieu », n'oublions pas la promesse qui suit : « le reste nous sera donné par surcroît »… et ce reste ce sont tous les petits bonheurs qui, à foison, peuvent pousser sur notre chemin, ne passons pas sans les voir !

Et c'est en nous donnant que nous apprendrons le goût de la vraie grandeur, interdisant à notre cœur toute pensée de mépris, cultivant la bienveillance, goûtant l'émerveillement devant les belles choses du quotidien, emplis de reconnaissance pour tous ceux qui nous entourent ; alors nous aurons trouvé ce que c'est que l'amour. Méditons le secret que les saints nous ont laissé : alimentons notre vie où ils alimentaient la leur, aux trois sources inépuisables de la foi, de l'espérance et de la charité, et nous n'aurons plus ni peur de vivre, ni peur d'aimer !

« Soli Deo Gloria[9] !» Tout pour la gloire de Dieu !

M-M. H.



[1] Henry Bordeaux, avocat, romancier et essayiste français, originaire de Savoie.
[2] Henry Bordeaux – Préface de *La peur de vivre*
[3] Prière de saint François d'Assise
[4] Henri Bordeaux, *La peur de vivre*
[5] Madeleine Danielou
[6] Père Lyonnet
[7] Marie de Fiesole, *La toute petitesse*
[8] R.P. Ambroise Gardeil o.p., *Le Saint-Esprit dans la vie chrétienne*
[9] Note écrite par Jean-Sébastien Bach en tête de toutes ses partitions

Notre Association
« Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons.
En effet, si les chroniqueurs sont tous bénévoles, nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc…
Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».
https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents
Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du Ciel !

Contra spem in spe[1]

Discuter en famille

Qui peut dire aujourd'hui, sans s'étouffer, que la France est un beau pays ? Que la France de Péguy « *mon pays, ma mère, toujours fidèle à sa promesse* », suscite toujours notre admiration ?
La question invite à une réflexion sur notre amour de la France et particulièrement sur l'enthousiasme que pourrait encore allumer en nous une France tellement défigurée.
A l'évidence le constat est cruel pour la « fille aînée de l'Eglise » : apostasie généralisée, laïcisme revendiqué, constitutionnalisation de l'avortement, lois sociales immorales, politiques dégénérées, système éducatif pervers, art décadent, mœurs dépravées, économie en ruine, désindustrialisation, agriculture à l'abandon, santé en déliquescence… La description ne mérite pas d'être poursuivie, elle ressemble à un cauchemar qui ne mérite pas qu'on s'y attarde, nous le connaissons tous.



Peut-on aimer la France ? Peut-on encore aimer la France aujourd'hui ? Peut-on s'enthousiasmer pour la France ?
Certes, on peut rabâcher les trop célèbres banalités qui pourtant sont bien réelles et qui assurent à notre pays une renommée si méritée : « Tu dois aimer la France, parce que la nature l'a faite belle et parce que l'histoire l'a faite grande » disait Ernest Lavisse[2].
Ainsi, de sa littérature et de sa langue : faut-il que nous soyons menacés de la perdre comme le petit Frantz de Daudet pour comprendre son élégance, sa précision et sa mélodie ? La diversité des paysages et des côtes spectaculaires, une architecture infiniment variée depuis l'humble chapelle jusqu'à la majestueuse cathédrale dont l'embrasement fit si peur au monde entier. La rude forteresse du moyen-âge qui tranche avec le distingué château de la Loire, ou encore ses traditions, sa gastronomie, ses vins…

Tout cela est bon et vrai. Assurément, peu de pays allient une géographie, une culture et une histoire aussi équilibrées et aussi généreuses que le nôtre. Ne méprisons pas ces harmonies, elles sont une œuvre qui a été préservée au prix de tant de sacrifices, de larmes et de gloire qu'elle mérite l'admiration et les égards de ses enfants reconnaissants. Malheur aux ingrats !

Cependant, notre enthousiasme n'est-il pas cimenté par l'arrimage irréversible de la France à son vrai Roi comme un navire sur son ancre ? Ainsi parle Gustave Thibon: « *Une des constances de l'histoire de France, c'est que sa vitalité et sa grandeur ont toujours été intiment liées à sa fidélité au Christ*[3] ».
Avant les devoirs envers la nature et la terre des pères, s'impose la fidélité au Dieu rédempteur. La France Lui est indéfectiblement liée par son baptême, par ses saints et par la foi de son peuple.
Il y a quelques années, un ancien ministre de l'intérieur se permettait de fanfaronner: *« Il y a un moment où l'Etat doit s'imposer et dire que la loi est au-dessus de la foi*[4] ».
Qui pourrait, qui oserait rester froidement et négligemment détaché devant de telles menaces faites à la France et à ses enfants ? Tout au contraire, l'enthousiasme – au sens propre : *inspiration par Dieu* – est stimulé, attisé et comme dynamisé par la provocation. La fidélité et la ferveur des enfants de France répondent par la voix du poète: « *Tous les prosternements du monde ne valent pas le bel agenouillement droit d'un homme libre. Toutes les soumissions, tous les accablements du monde* >>>

Discuter en famille

>>> *ne valent pas une belle prière, bien droite agenouillée, de ces hommes libres-là* [5]».

Mais laissons à saint Pie X le soin d'illuminer notre enthousiasme et notre espérance :
« Un jour viendra, et Nous espérons qu'il n'est pas très éloigné, où la France, comme Saül sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste et entendra une voix qui lui répétera : « Ma fille, pourquoi me persécutes-tu ? » Et sur sa réponse : « Qui es-tu, Seigneur ? », la voix répliquera : « Je suis Jésus que tu persécutes. Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon, parce que, dans ton obstination, tu te ruines toi-même. » Et elle, tremblante et étonnée, dira : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » Et Lui : « Lève-toi, lave tes souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein tes sentiments assoupis et le pacte de notre alliance, et va, Fille aînée de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, mon nom devant tous les peuples et tous les rois de la terre. » Ainsi soit-il ! [6]»

Bizerbouec

---

[1] Espérant contre toute espérance (Saint Paul, Romains, 4,18.)
[2] Lavisse, *Histoire de France, cours moyen 1e et 2e années.*
[3] G. Thibon, *Propos d'avant-hier pour après-demain.*
[4] G. Darmanin : Interview sur CNEWS à propos du projet de loi contre le séparatisme (Fev.2021)
[5] C. Péguy, *Le mystère des saints innocents*.
[6] Saint Pie X : Fin de l'allocution consistoriale du 29 novembre 1911.

5 mai : saint Pie V

Né en 1504, saint Pie V fut un grand défenseur de la foi. Il se consacra particulièrement à rétablir l'unité de la liturgie : « Notre cœur et nos forces, toutes nos pensées sont orientées vers ce but : garder dans sa pureté le culte célébré par la sainte Eglise romaine. On doit à ses prières la victoire éclatante sur les Turcs à Lépante à l'occasion de laquelle fut instituée la fête de Notre-Dame du Très Saint Rosaire ou Notre-Dame-des-Victoires. Sous son pontificat, l'enseignement de la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin fut rendu obligatoire dans les universités catholiques. Saint Pie V, protégez-nous, sauvez l'Eglise.





20 mai : saint Bernardin de Sienne

Né en 1380, saint Bernadin de Sienne fut un grand propagateur du culte de saint Joseph et parmi les précurseurs de celui du Sacré-Cœur. Il prêchait inlassablement le Saint Nom de Jésus. On le représente souvent avec le symbole IHS (Jésus, Sauveur des hommes).
« Seigneur Jésus qui avez donné au bienheureux Bernardin votre confesseur un grand amour pour votre Saint Nom nous vous supplions par ses mérites et par son intercession de répandre en nous avec bonté l'esprit de votre charité. »

Le coin des jeunes

Pas de chance ? Quelle chance !

Il est 21h vendredi soir gare du Nord, Jean vient de manquer le train qui devait l'amener, le temps d'un week-end, faire du bateau avec des amis sur la côte normande, c'était le dernier train de la journée ! « C'est le RER qui était bloqué, encore un abruti qui a coincé les portes.» Jean sombre dans la morosité, c'est toujours comme cela, pour une fois qu'il pouvait faire du bateau. Il n'a jamais de chance de toutes les façons et cela tombe toujours sur lui ! Il met ses mains dans les poches, reprend le RER et s'enferme tout le week-end dans son appartement à ruminer son malheur pendant que ses amis voguent sur les eaux tourmentées de la Manche.

Pierre lui aussi devait se rendre à ce week-end, mais il venait en voiture depuis Angers et sa voiture vient de tomber en panne sur l'autoroute, fumée blanche, joint de culasse HS, dépanneuse et garagiste, et bonjour la facture ! Le week-end en bateau tombe à l'eau ! Il a de la chance, cela aurait pu se produire le week-end dernier alors qu'il se rendait dans le sud au mariage de son frère. C'était un super mariage d'ailleurs, il y a rencontré du monde et notamment une chic fille qui habite Angers aussi. Tiens au fait, vu que le week-end bateau est annulé, pourquoi ne pas l'inviter ce soir à prendre un verre avec des amis, ce sera l'occasion de faire plus ample connaissance…?

Ainsi va la vie, injuste me direz-vous ! Mais quelle différence entre la poisse de Jean et la chance de Pierre. Dans les faits, aucune ou presque, en réalité, uniquement la réaction de l'un ou l'autre envers des évènements contraires et contrariants, envers les petites épreuves de la vie.

L'un a pris l'habitude de voir le verre à moitié plein, de s'estimer heureux avec ce qu'il a et ce que la Providence lui envoie, l'autre est focalisé sur ce qui ne se passe pas bien, sur la difficulté de sa vie et le poids de ses épreuves.

Quelle différence cela fait-il ?

Pierre est capable face à un évènement contraire d'essayer de trouver une solution, s'il n'y en a pas, de tirer parti de cet évènement pour aller de l'avant et essayer autre chose. Très vite il a trouvé comment occuper intelligemment son week-end et comment progresser dans la vie. Il a revu Germaine plusieurs fois et quelques mois après ils se fiançaient.

Jean reste bloqué, obnubilé par la difficulté ou la contrariété, il la rumine, ce qui le rend incapable de lever la tête et de regarder à côté pour tirer partie des opportunités que lui offre la Providence. S'il avait levé les yeux, il aurait vu dans le métro cette affiche de concert gratuit à Notre-Dame nouvellement restaurée, il y serait allé et aurait pu s'émerveiller devant la pureté des voix d'enfants qui emplissaient le vaisseau millénaire éclatant de blancheur. Cela lui aurait peut-être donné envie de reprendre le chant qu'il pratiquait étant enfant. Il serait rentré dans ce chœur déjà renommé à Paris et y aurait rencontré Juliette qui aurait pu devenir sa femme. Mais non, il rumine encore car son RER a été retardé par un « #&$!# » qui, c'est certain, n'a fait cela que pour l'empêcher de faire ce week-end.

Pierre a vraiment toujours de la chance, même quand il n'en a pas, et en plus, il gagne des grâces et des mérites pour le Ciel car il se laisse porter par la Providence et accueille avec joie et gratitude les petites épreuves qu'elle lui envoie, légèrement et « facilement » il se dirige vers le Ciel. Quelle chance !

Jean a vraiment toujours la poisse, il en devient triste, mais qu'a-t-il fait au Bon Dieu ? Il récrimine et marmonne, il en vient à perdre l'espérance et petit à petit, c'est même sa foi qui faiblit. C'est vraiment la double peine. De pas de chance en mal chance il en vient à trainer vers l'Enfer les mains dans les poches, c'est vraiment pas de chance !

Sommes-nous plutôt Pierre ou sommes-nous plutôt Jean ? Certainement tous un peu des deux même si notre tempérament nous pousse naturellement plus vers l'une ou l'autre de ces caricatures peintes pour l'occasion. Mais sachons si besoin nous réveiller et redresser la barre pour saisir notre chance et reprendre la vie du bon côté !



Antoine

Duc in altum

Le coin des jeunes

Entraîner avec joie, sans crainte, ton âme et celles qui te sont confiées. Ne pas s'étonner des difficultés prévues et imprévues, mais avancer quand même sur le chemin de la vie avec tes projets, tes renoncements.
Comment est-ce possible ? Tu te sens si petite, si faible et parfois si découragée.
Duc in Altum…

Le découragement vient de ce que nous nous appuyons sur nos propres forces, que nous regardons nos capacités avec l'intime conviction de notre faiblesse, plus ou moins avouée, et que nous voudrions un résultat immédiat selon nos vues.
Cette vision terre à terre, même si nous visons un but haut, nous freine, nous attriste et finalement tôt ou tard, nous fait renoncer…
Duc in Altum…

Alors, il faut puiser la joie où elle est, tremper ton énergie à sa source et savoir y revenir sans cesse pour ne pas te laisser gagner par la tristesse ou la tentation de l'abandon car elles t'entraînent à glisser au fil de l'eau, sans effort.
Duc in Altum…

La source, c'est la joie de Pâques, de la Résurrection.
Celle d'un immense amour donné dans les plus grandes souffrances, qui a tout vaincu, tout balayé et surtout le maître de l'éternelle tristesse, celui qui n'a de cesse de nous faire manquer le but…
La joie d'un triomphe éternel auquel nous sommes associés car enfants de Dieu.
Duc in Altum…

Regarde la croix. Celle du crucifié, ressuscité !
A la messe, le Christ qui se donne à toi en nourriture est un corps glorieux, vivant. Si tu Le reçois, convaincue de Sa victoire, tu ne peux qu'avancer avec confiance et donc enthousiasme.
C'est là ta force, ton moteur, ta raison d'espérer sans te décourager.
Duc in Altum…

Avec cette certitude dans le cœur, il te faut ensuite très concrètement lutter contre la lassitude.
Pour ne pas te laisser envahir par les mauvaises pensées ou les obstacles imaginaires, jette-toi dans les bras du Seigneur et occupe tes mains ou ton esprit à autre chose, fais diversion.
Contre-attaque par des pensées joyeuses, le soleil est forcément présent derrière les nuages. Rappelle-toi les grâces reçues, t'en réjouir te donnera de l'allant.
Sois aimable avec la personne envers laquelle cela te coûte le plus, rend facilement service et surtout ne te compare pas et ne te regarde pas trop.
Ainsi tu arriveras au port.
Duc in Altum…

Jeanne de Thuringe

Questions essentielles avant les fiançailles

Le coin des jeunes

J'ai été enchantée de passer ces quelques heures avec toi dimanche dernier où tu montrais un enthousiasme débordant ; tu avais de grands désirs qui faisaient plaisir à voir et qui montraient combien se trompent les prophètes de malheur qui disent que notre jeunesse ne vaut plus rien !

Il me semble pourtant important de revenir sur la fin de notre conversation. En effet lorsque nous avons parlé du mariage de ta sœur, tu m'as dit avec un sourire : « C'est bien, elle épouse un garçon qui a le même idéal et les mêmes pratiques qu'elle ; mais je trouve que nous nous marions toutes dans notre petit vase clos ; c'est beau aussi de trouver quelqu'un en-dehors de nos chapelles et de le convertir. »

Je reconnais là ta fougue et ton désir d'apostolat mais quoi qu'il m'en coûte de te décevoir, il me semble capital de dissiper en quelques mots ces illusions… En effet, il est toujours beaucoup plus facile de parler de ces sujets avant que le cœur ne s'en mêle…

« Epouser un homme incroyant est le plus grave péril auquel une future épouse puisse exposer son salut éternel[1] ». Tu me citeras bien vite Elisabeth Leseur, ou tante Gertrude qui convertit son mari, eut des enfants prêtres et mourut, ainsi que son mari, en odeur de sainteté… Bien sûr plusieurs exemples existent mais pour quelques cas magnifiques, combien de ménages brisés, et d'enfants éduqués sans foi ?

Tu me répondras alors que tu n'irais pas jusque-là mais que tu pourrais épouser un gentil garçon, n'ayant juste pas beaucoup de pratique religieuse et prêt à te suivre où tu veux...

Je veux donc simplement te mettre en face des réalités, car en l'épousant, outre les difficultés d'adaptation intrinsèques à tout foyer, il faudra que tu sois prête à surmonter -plus ou moins selon les cas- de nombreux soucis supplémentaires. Y as-tu déjà pensé ?

Voici quelques questions auxquelles il est important que tu puisses réfléchir avant de prendre une quelconque direction[2] :

Es-tu prête à ne pas pouvoir échanger avec ton époux sur toutes les questions religieuses et à n'avoir qu'une intimité d'âme toute relative puisque toute référence à ta foi sera pour lui obscure ?

Te sens-tu capable de porter toi-même et seule la lourde responsabilité de la vie spirituelle cohérente de ta famille si -et cela arrive souvent- ton mari n'adhérait pas pleinement à tes convictions malgré ses promesses ?

As-tu conscience que la fonction de chef de la cellule familiale ne sera pas naturelle chez lui puisqu'il ne l'aura sans doute pas connue étant enfant ?

Aura-t-il assez d'humilité pour accepter que tu lui expliques régulièrement, au cours de votre vie commune, les pratiques et traditions chrétiennes ?



Parviendras-tu à lui faire confiance suffisamment pour te reposer sur ses décisions de chef de famille, alors que c'est toi qui seras obligée de tenir le rôle attribué ordinairement au père : être le chef de votre petite cellule religieuse ?

Pourras-tu protéger tes enfants des critiques, les soustraire à l'influence des cousins quand tu auras fait entrer tes enfants dans une famille qui n'aura sans doute pas les mêmes >>>

Le coin des jeunes

>>> références religieuses que celles dans lesquelles tu veux élever tes enfants ?
Es-tu bien sûre que vous serez encore d'accord dans quelques années pour mettre vos enfants dans les écoles bien catholiques ?
Sans compter qu'il est essentiel de toujours avoir à l'idée que les conséquences de nos actes pourront avoir des répercussions sur plusieurs générations, dans le domaine de l'exemple en particulier.
Je sais qu'il existe de nombreux foyers aujourd'hui dans ce cas et que certains font un beau chemin, mais avaient-ils vraiment conscience de toutes ces difficultés avant de se marier ? C'est la raison pour laquelle je te conseille de vraiment réfléchir avant de t'engager sur cette voie. Prends conseil, assure-toi d'être assez forte pour surmonter ces difficultés et ne perds pas de vue qu'une des exigences du mariage catholique est de parvenir au Ciel ensemble et avec tous vos enfants ; est-ce le chemin le plus direct ?
Certes, malheureusement tous les garçons que tu vois le dimanche, ne sont pas des perles rares ; tous n'ont pas pris conscience de la mission à laquelle Dieu les appelait, ni choisi les meilleurs moyens pour s'y préparer ; je te l'accorde, mais sois confiante, si tu pries chaque jour pour ton futur mari, si tu te prépares avec générosité et prends les moyens de le rencontrer en participant activement aux activités qui te sont proposées, le Bon Dieu, s'il te destine à cette vocation, répondra à ton appel. Mais n'oublie pas aussi de faire une bonne retraite qui t'aidera à déterminer avec lucidité la voie que Dieu t'a préparée.

Je t'embrasse affectueusement et te confie au Saint-Esprit afin qu'Il t'envoie ses dons avec surabondance.
Bien affectueusement,

Anne

---

[1] Abbé Charles Grimaud – Futures épouses
[2] Se référer au FA N° 34 - Les fiançailles



De fil en aiguille

Une chemise de nuit pour vos fillettes !

Chères couturières,

Réaliser une chemise de nuit est un ouvrage agréable et peu intimidant ! L'on ne regardera ni la rectitude de la couture, ni l'alignement des boutons, ni le respect du droit fil… C'est le moment de vous lancer !
Une chemise de nuit, c'est aussi un travail qui permet de prendre le temps de la fantaisie : brodez des notes de musique sur les bords du col, des petites fleurs sur l'avant, un prénom ou tout simplement l'année ? Le sens du beau et du détail nous aide à éveiller l'enthousiasme derrière la nécessité du travail… Couture pratique, mais couture joyeuse ?
Le patron est fourni pour plusieurs âges, à vous d'adapter sa longueur à vos fillettes !
Bonne couture !

Atelier couture

https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/

Montjoie, Saint Denis !

Haut les cœurs

La forêt grouille du bruit des godillots qui piétinent le sous-bois. Des files de garçons s'avancent précautionneusement, espérant que personne ne les entend. Ils prennent possession du fort. Dans les broussailles, une troupe de garçons en culottes courtes observe « l'ennemi ». Le chef de la bande garde ses yeux rivés vers ces fourbes d'Anglais. Lui-même, avec sa troupe de Français, doit rejoindre sainte Jehanne d'Arc et les armées du roi Charles. Mais après leur avoir volé leur ravitaillement lors du dernier « largage de bouffe », voilà que ces foutus Anglais se sont rendus coupables d'avoir volé *Joyeuse,* l'épée de Charlemagne. Ils ont déposé la précieuse relique dans leur fortin afin de la protéger des Français. Cela ne se fera. La détermination se lit dans le regard du chef des Français. Il récupérera la précieuse relique et la rendra à Jehanne. Dans sa tête, le chef de patrouille compte les Anglais. Ils sont bien une vingtaine. Le perfide ennemi est sur ses gardes, le gros des troupes est entassé dans le fortin, faisant une muraille humaine derrière les palissades de branches. Le visage illuminé, il se retourne et observe ses petits gars tapis derrière lui. Ils ont les mains sales, le visage barbouillé de charbon, certains se sont attachés des feuilles de fougères avec une ficelle pour améliorer leur camouflage. Les mollets et les bras sont striés de griffures de ronces. Tous les visages sont fixés sur lui, attendant son signal. Dans les yeux des garçons, l'aventure brille de mille feux. La grande aventure, celle qui élève les cœurs et emporte tous les sacrifices. Le chef leur sourit. L'heure de la grande bataille a sonné. Il se lève, en hurlant de toutes ses forces. Derrière lui, le sol tremble sous la charge des scouts. Un grand cri résonne sous les arbres : « *Montjoie, Saint Denis* ! » Des siècles d'héroïsme déferlent dans les pas des petits gars.



Nous connaissons ces cris de guerre qui transportent les cœurs et anéantissent les peurs. Certains résonnent encore entre les pages des livres d'Histoire : le « *Deus Vult* » des Croisés, le « *Semper Fidelis* » des Templiers, le « *Saint Georges* » des Anglais, le « *Toulouse* » des comtes de Toulouse ou le « *Montjoie Notre Dame* » des Bourbons ! Beaucoup de familles héritent aussi d'une devise avec leur nom. Ces cris de ralliement sont comme des bannières sous lesquelles on se rassemble pour faire face à l'adversité ou simplement pour afficher son attachement à quelque chose qui nous dépasse : la famille, la patrie, Dieu. Parfois, le simple fait de crier sa devise, même simplement en pensée, raffermit notre volonté vacillante.

Peu après la fin de la deuxième guerre mondiale, un jeune homme mourut accidentellement, tué par une mine antipersonnelle laissée par les Allemands. Sa mort causa une grande douleur à ses parents, ses frères et sœurs, à ses amis, à ses scouts et à son aumônier. Gérald était son prénom. Ses proches l'estimaient pour sa grandeur d'âme, sa générosité, son enthousiasme, sa fidélité à servir là où Dieu l'avait placé. On retrouva quelques écrits et pensées dans ses affaires après sa mort, qui témoignèrent de la Charité qui habitait son âme. Dieu révèlera au Jugement Dernier la grandeur de ces nombreuses âmes saintes et cachées aux hommes, qui fleurissent dans les familles vraiment catholiques. Le jeune homme avait une devise qui résumait toute sa vie : « *A bloc, avec le sourire, par la grâce de Dieu* ». Les mots d'un chrétien, d'un scout, d'un chevalier dans l'âme ! Peut-être ces simples mots étaient-ils la clé de sa vie intérieure ?

L'enthousiasme du chrétien est un mélange d'abandon et de joie. Abandon, car tout ce >>>

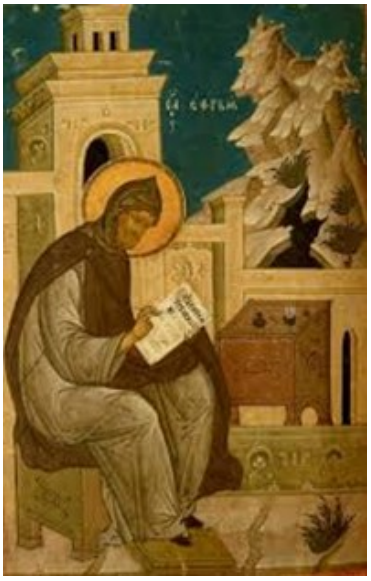
>>> qui nous arrive est voulu par Dieu. Sa Providence gouverne le monde. Rien n'est laissé au hasard. Dans toutes les situations, Dieu est présent. Alors, sourions ! Sursum Corda ! Et de là, découle la joie. Peu importe les choses d'ici-bas, seules comptent les choses d'en-haut. Peu importe nos états d'âmes et nos petits désagréments, seule compte la gloire de Dieu. Peu importe notre petite personne et nos faiblesses, seul compte le règne de Notre-Seigneur. Alors, que ne crions-nous pas « *Montjoie* » avec nos aïeux ! Avec Jeanne, osons, « *Seigneur Dieu Premier Servi* » ! Nous pouvons nous inventer une devise personnelle ou nous en approprier une, dans le secret de notre cœur. Pourquoi pas « *A bloc, avec le sourire, par la grâce de Dieu* » ? Ou autre chose. « A Dieu, pour toujours ! » ? Demandons à notre Ange Gardien de nous inspirer. Les anges n'ont-ils pas crié avec saint Michel : « *Qui est comme Dieu ?* »

Quelques mots qui terrasseront nos peurs et nos caprices ! Quelques mots qui nous aideront à nous vider de nous-mêmes pour nous remplir de Dieu. N'est-ce pas cela, l'enthousiasme ?

Montjoie ! *Sursum corda* !

Louis d'Henriques

18 juin : saint Ephrem de Syrie



Né vers 306, saint Ephrem de Syrie fut le seul des trente docteurs de l'Eglise à n'avoir pas reçu le sacerdoce. Grand défenseur de l'Eglise contre les sectes ariennes, il est aussi appelé le « Chantre de Notre-Dame » :

« Ô Vierge très pure et sans la moindre tâche ! Ô Marie ! Mère de Dieu, Reine de l'univers, Vous êtes au-dessus de tous les saints, l'Espérance des élus, et l'Allégresse de tous les bienheureux. C'est Vous qui nous avez réconciliés avec Dieu ; vous êtes l'unique Avocate des pécheurs, et le Port assuré de ceux qui ont fait naufrage ; Vous êtes la Consolation du monde, la Rançon des captifs, la Santé des infirmes, la Joie des affligés et le Salut de tous. Nous avons recours à Vous et nous Vous supplions, ô Bienheureuse Marie, d'avoir pitié de nous. Ainsi soit-il. »



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre-Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

Joie sans mesure d'être mère

Pour les petits comme pour les grands

La maternité est la joie de l'épouse

Joie du don de Dieu, joie de la possession d'un grand bien. Ayant conçu avec son époux, la mère seule porte en elle. Elle seule, avec le concours général de Dieu, maintient naturellement en vie le fruit de son sein. « Dieu a confié à la femme la mission sacrée et douloureuse, mais aussi source de joie très pure, de la maternité » (Pie XII, *Discours aux mères de famille,* le 26 octobre 1941).

La maternité est aussi la plénitude de l'épouse. On ne s'épanouit pleinement qu'en réalisant la fin pour laquelle on est fait ; et l'épouse est normalement faite pour être mère. L'épouse, en devenant mère, ressentira cette joie profonde, cette plénitude paisible de la mère chrétienne.



La maternité voie de sanctification

Hélas, pourquoi les préoccupations matérielles, les agacements, les colères et les regrets viennent-ils si souvent faire sortir d'elle-même la mère de famille ? C'est qu'elle ne vit pas en profondeur. Son cénacle est profané par des intrus qui chassent son recueillement pacifique ! Elle ne sera sans remous qu'à l'heure où elle aura compris que de tout ce qu'elle doit avoir, rien ne lui manque ; le jour où, sans posséder et sans rien voir d'autre que la volonté de Dieu sur elle, elle trouvera enfin qu'il est bon d'être son enfant. Sa sanctification consiste donc dans l'union intime de son âme avec Dieu. « Je ne vous demande pas de fixer votre pensée sur lui, ni de faire de nombreux raisonnements ou de hautes et savantes considérations. Ce que je vous demande, c'est de porter le regard de votre âme sur lui. Qu'est-ce qui peut vous empêcher de l'élever, ne serait-ce qu'un instant, vers ce Seigneur ? » (Sainte Thérèse d'Avila)

Sainteté dans le devoir accompli dans le sacrifice

Si la mère de famille ne veut pas vivre sans cesse au milieu des angoisses, qu'elle commence par ne pas redouter la Croix. C'est dans ses petites croix quotidiennes, acceptées le cœur grand ouvert, que la mère trouve la joie du devoir accompli ; c'est dans ses efforts sur elle-même qu'elle offre à Dieu tout au long du jour son amour pour chacun des membres de sa famille. Elle sait que rien ne se perd, ici-bas, en matière de sacrifice, ses souffrances seront payées avec tant de surabondance. Elle y trouvera une vraie paix intérieure, celle qui permet de supporter « tous les chagrins et toutes les guerres », car Notre-Seigneur vient s'unir à l'âme qui se renonce, il n'est pas venu enseigner une autre voie de Rédemption que celle du don de soi. A la mère chrétienne il dit : « Je t'associe à ma Rédemption, voilà les faucilles, et voici la moisson, partageons la besogne. Ta générosité mesurera l'ampleur de ta gerbe. Au travail ! »

Mais « quand Jésus entre quelque part, il y entre avec sa croix et ses épines. Il en fait part à ceux qui l'aiment. » (Bossuet). La souffrance est un trésor, non pas en elle-même, mais par ce qu'elle rend possible. Elle est un trésor dans lequel la maternité chrétienne puise abondamment… Car la mère est mère toute sa vie. Celles qui refusent d'entrer pleinement dans le don ne savent pas que toute leur fierté de femme peut en recevoir un formidable élan ! Elles n'y voient que faiblesse et soumission et ne savent pas que ces exigences sont absolues, et que c'est une conquête qu'elles préparent au cœur de leurs enfants !

« Plus une femme est sainte, plus elle est femme » et d'autant plus, en effet, elle >>>

>>> devient apte à rayonner autour d'elle cette transparence de son âme, cette présence du Christ qui, à travers elle, appelle tous ceux qui l'entourent à une ascension, à une prière, à des sacrifices que sa vocation sublime de femme soutient et partage spirituellement.

Éloge de l'âme du foyer

Très naturellement, la mère montre sa joie d'être épouse et mère par son humeur égale, sa patience, ses mots réconfortants, affectueux, encourageants. Elle n'a pas besoin de dire « je t'aime » toute la journée comme on le fait aujourd'hui avec excès et parfois superficialité, non, elle le montre dans sa façon d'être, dans son courage à la tâche, dans ses actions comme dans ses regards.

Elle parle à propos, et sait se taire pour écouter. Elle est douce et reposante, on aime à passer un moment auprès d'elle, même sans rien se dire. Si elle est occupée, elle s'arrange pour être disponible.

Elle est active pour chacun, sans précipitation car elle est organisée et sait anticiper les événements quotidiens autant que les imprévus. Elle est parfois fantaisiste et aime faire des surprises : un bon petit plat, un achat utile pour améliorer le quotidien, une sortie en famille…

Ce qui émane d'elle est contagieux et donne envie de bien faire, d'être joyeux. Elle ne murmure pas, et ne se fâche que quand c'est important ! Parfois même elle donne un petit baiser pour « donner du courage » à faire quelque chose d'ennuyeux.

Elle veille à ne pas se surmener, à rester régulière à l'ouvrage pour conserver un équilibre nerveux. Elle est capable de remettre à plus tard pour être toute à sa famille. Elle s'occupe de chacun au retour de l'école, et réserve du temps aux aînés après le repas. Elle fait le tour des chambres pour mettre du baume aux cœurs si besoin, fortifier l'un, encourager l'autre, apporter de l'énergie à celui qui en a besoin… ou encore taquiner gentiment pour faire passer un message délicat !

Pour les petits comme pour les grands

C'est dans sa foi, le chapelet quotidien, l'assistance à la messe, la pratique de la communion fréquente qu'elle trouve la lumière et la force pour tout cela.

« Donnez-moi, Seigneur, la grâce de comprendre et la force de vouloir. Je suis aveugle, lunatique et je me plains parfois, comme le mauvais serviteur vous trouvant dur et sévère. Pourquoi voulez-vous tout avoir, et tout de suite, et de bon cœur ? Ainsi vont mes sots murmures !

Seigneur, ne permettez pas qu'on affadisse votre Évangile ; ne tolérez pas que les discours de la mollesse viennent endormir les âmes que vous avez rachetées. Et la grâce qui est en nous est une grâce de force.

L'enchantement, l'ivresse dont vous faites le don à vos disciples, c'est l'ivresse des rudes tâches, c'est la joie de peiner fort, de ne pas s'épargner pour l'amour de vous ! » (Pierre Charles S.J.)

Que chaque mère se souvienne que ce qui se voit n'est rien auprès de ce qui demeure caché en elle. Personne ne peut vouloir pour nous, aimer à notre place, ou vivre en notre nom. Cette magnifique et grande mission de mère qui nous incombe, accomplissons-la joyeusement, de toute notre âme, saintement. « Seigneur, je suis une chose sainte à cause de tout ce que vous avez béni et consacré en moi ».

Sophie de Lédinghen

SOUTIEN SCOLAIRE

Pour faire suite à notre article (FA 40) : Au secours ! Mon enfant ne comprend rien en cours de calcul !

La page **Soutien Scolaire** s'enrichit tout au long de nos parutions par les conseils de notre ami, ancien instituteur qui nous offre le fruit de son expérience.

Après de nombreux conseils pour aider nos enfants en calcul, nous avons commencé dans notre FA 49 l'apprentissage de la conjugaison qui impressionne tant les enfants. Nous poursuivons ici avec l'explication concernant les verbes du 1er groupe.

https://foyers-ardents.org/category/soutien-scolaire/

Sous le regard de Dieu

La Cité catholique

On peut s'intéresser à de multiples sujets, prendre parti pour de multiples causes, leur consacrer l'essentiel de son temps et de son énergie ; aller même jusqu'à leur sacrifier son existence : la nature, la misère du monde, les injustices, la patrie, la famille, l'art… Connaîtra-t-on pour autant le véritable enthousiasme ? Au mieux apparaîtra-t-on comme quelqu'un de concerné, de passionné, d'exalté, voire de fanatique. Il se peut bien qu'alors, on finisse par desservir la cause dont on se croyait l'avocat.

L'enthousiasme n'apparaît pour de bon que lorsqu'on considère cette cause du point de vue de Dieu. On la sert alors avec aisance et légèreté, dans la joie contagieuse qu'apporte Son regard. Lorsque saint François, par exemple, compose *le Cantique des créatures*, il se distingue éminemment d'un militant contemporain de l'écologie de l'esprit, si convaincu soit ce dernier ! Car il porte un enthousiasme simple, véritable et plein de compassion pour cette nature, qu'il considère comme l'œuvre de son Père et non pas comme une cause politique plus honorable qu'une autre.

À bien y regarder, donc, si l'on considère l'étymologie, il ne devrait y avoir d'enthousiasme que catholique : s'*enthousiasmer*, n'est-ce pas être saisi de cet irrépressible amour de Dieu qui fait les saints ? *Catholique* ne signifie-t-il pas universel ? D'un crépuscule à l'autre et d'un hémisphère à l'autre, le monde devrait donc retentir d'hymnes incessants et de cantiques chaleureux, la joie des uns contaminant l'indifférence des autres inlassablement, comme sur la pente se déverse l'eau fougueuse du torrent.

En lieu et place de cela, on s'enthousiasme pour des slogans, le temps que s'époumonnent les candidats d'une campagne électorale ; pour des podiums, le temps que s'effilochent sur les écrans les étapes d'une compétition sportive ; pour des feux d'artifice ou des hymnes militaires, le temps que s'étire une fête républicaine ; pour des batailles remportées ou perdues ça et là, le temps que dure une guerre. Triste réalité d'un monde vraiment attristant !

Nous devons donc chaque jour apprendre, malgré cette tristesse, à considérer ce monde que domine le péché avec enthousiasme, c'est-à-dire du point de vue de Dieu. Le cœur de l'homme est ainsi conçu, en effet, qu'il ne peut se réjouir infiniment que pour ce qui l'habite et le fonde, c'est-à-dire pour Celui qui l'a créé : Dieu Lui-même. Et ce, quelles que soient les effets de sa nature blessée. Tout autre enthousiasme est en réalité une forme altérée, voire corrompue, de la joie à même de combler toutes ses attentes.

Voilà pourquoi, s'il peut être louable, en temps de Carême, de rompre avec l'addiction des écrans ou de renoncer à sucrer son café, cela ne devient véritablement enthousiasmant que si cela s'accomplit dans le souci délibéré de plaire à Dieu.

L'enthousiasme est ainsi l'élément qui confère sa qualité autant aux petits dons anodins que nous accomplissons chaque jour qu'aux sacrifices plus importants qu'exige parfois l'existence. Tel est le secret de la « petite voie » qui réunit admirablement la périlleuse existence d'un courageux missionnaire comme saint Théophane Vénard à celle, humblement cloîtrée, d'une carmélite comme sainte Thérèse de Lisieux : jusqu'à son lit de mort où la veillait mère Agnès, celle-ci considéra comme son frère en charité celui qui mourut de la main d'un impitoyable bourreau, décapité au >>>



Daguerréotype de Théophane Vénard pris en 1852 aux Missions étrangères de Paris.

>>> Viêt Nam : « Je ne m'appuie pas sur mes propres forces, mais sur la force de celui qui a vaincu les puissances de l'enfer et du monde sur la croix », écrivait le premier à sa sœur Mélanie. « Je ne compte pas sur mes mérites, n'en ayant *aucun*, mais j'espère en Celui qui est la Vertu, la Sainteté Même, c'est Lui seul qui, se contentant de mes faibles efforts, m'élèvera jusqu'à Lui », renchérissait la petite Thérèse[1].

Y a-t-il une limite à l'enthousiasme ? Il semble que non, puisque toutes choses, même les plus affligeantes, même les plus terribles, peuvent être considérées du point de vue de Dieu. Il en va ainsi de la mort. Lorsque saint Polycarpe fut contraint soit de renier Jésus-Christ, soit de monter au bûcher, il n'eut d'autre choix que de considérer ce bûcher du point de vue de son Seigneur et s'écria : « *Puissé-je être admis aujourd'hui en Ta présence comme un sacrifice gras et agréable, comme Tu l'avais préparé et manifesté d'avance, comme Tu l'as réalisé, Dieu sans mensonge et véritable. Et c'est pourquoi pour toutes choses je Te loue, je Te bénis, je Te glorifie, par le grand Prêtre éternel et céleste Jésus-Christ, ton enfant bien-aimé, par qui soit la gloire à Toi avec Lui et l'Esprit-Saint maintenant et dans les siècles à venir.* » Il y a loin, on le voit, de l'exaltation pour le martyre affichée par les fausses religions, qui n'est qu'un fanatisme spectaculaire, un délirant suicide, à cette considération mesurée, lucide et amoureuse, choisie et non subie, de sa propre mort sous le regard de Dieu.

Il est certain que plus on s'approche de Dieu, plus l'objet de nos enthousiasmes évolue. Ainsi la modeste fille d'un pharmacien de Lucca comme santa Gemma Galgani, toute consciente de son indignité et emplie de ferveur pour le chemin spirituel que Jésus lui ouvrait, commença-t-elle par faire la charité aux pauvres qu'elle croisait dans la rue en allant à l'école avant de se passionner pour le salut des âmes et d'adorer finalement la Croix, jusqu'à s'offrir en victime d'holocauste un samedi saint.

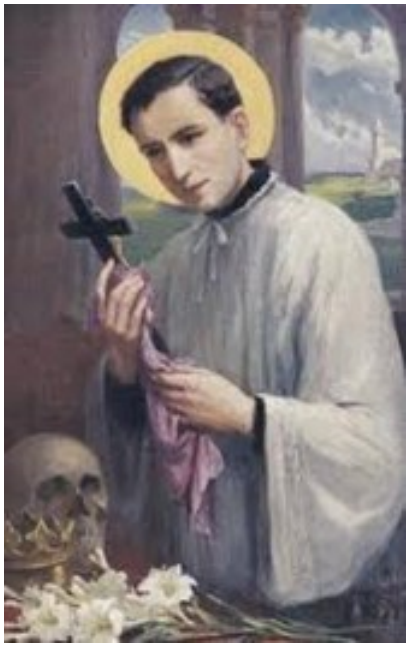
Les saintes et les saints nous ont ainsi offerts d'enthousiasmants exemples de charité, si on apprend à les considérer eux aussi du point de vue éclairant de Dieu. Dès lors, quel que soit notre cheminement, l'objet de tous nos enthousiasmes finira donc inévitablement par être Dieu Lui-même, dans sa nature éminemment Trinitaire et légitimement adorable. C'est pourquoi le modèle de tous nos enthousiasmes ne peut être in fine que la Très Sainte Vierge, dont il est admirablement écrit : « Celui que les cieux ne pouvaient contenir, vous l'avez enfermé dans votre sein[2]. »

G. Guindon

[1] Gabriel Emonnet, Deux athlètes de la foi : Théophane et Thérèse, Téqui, janvier 1988

[2] Petit Office de la Vierge, Matines, Leçons, 1er Répons.

21 juin : saint Louis de Gonzague (1568-1591)



Patron de la jeunesse, il récitait chaque soir avant de se coucher les Trois Ave Maria pour se mettre sous la protection de Notre-Dame, puis cette prière au Sacré-Cœur :

« Ouvrez-moi, Seigneur, Votre Sacré Cœur car c'est le lieu de mon refuge ; je veux y être toute ma vie et y rendre le dernier soupir. Oh que mon cœur n'est-il tellement uni à ce Cœur Sacré, que je puisse dire que, tandis que mon corps dort, mon cœur veille à cause de son union avec le Vôtre qui veille toujours ! Veillez donc à ma place, ô mon divin Maître, jusqu'à ce que je me repose éternellement en Vous. Ainsi soit-il. »

Actualité littéraire et juridique

Wokisme quand tu nous tiens :

Quand le sujet du genre s'invite dans la réservation d'un billet de train

Un récent arrêt de la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE) nous invite à nous pencher sur le sujet du genre. Pour nous, cette question ne devrait pas en être une puisque nous nous référons au texte de la Genèse « *Homme et femme il les créa* ». Il, c'est Dieu, bien sûr et cela devrait nous conduire à arrêter ici le présent article. La CJUE - qui siège à Luxembourg, à ne pas confondre avec la Cour européenne des droits de l'homme dont le siège est à Strasbourg, et qui statue aussi sur ce type de sujet - aborde le sujet d'une manière différente. La question à laquelle devait répondre la CJUE dans sa décision du 31 janvier 2025 portait sur la compatibilité avec le droit européen de la pratique de la SNCF consistant à demander à ses clients d'indiquer leur « civilité », autrement dit s'ils souhaitent se faire appeler « *Monsieur* » ou « *Madame* », lorsqu'ils réservent un billet de train sur l'application SNCF Connect. L'association Mousse, qui se présente comme fer de lance des justiciers LGBT+, s'est émue de cette question qu'elle juge inquisitoire et susceptible de donner lieu à des actes discriminatoires de la part de l'entreprise ferroviaire.



Le fondement juridique invoqué par l'association pour s'insurger contre cette demande ainsi faite aux clients de décliner leur « *identité de genre* » est le « *Règlement (UE) 2016/769 du Parlement européen et du Conseil du 27 avril 2016 relatif à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation des données* » plus connu sous le nom de RGPD. Pour l'association plaignante, obliger les clients à cocher la case « *Monsieur* » ou « *Madame* » serait en contradiction avec le principe de « minimisation des données » figurant à l'article 5 du RGPD, la mention de la « *civilité* » n'étant pas nécessaire à l'achat d'un titre de transport.

L'association a saisi la Commission nationale informatique et libertés (CNIL) qui a rejeté la réclamation au motif que la personnalisation de ses relations commerciales avec les usagers justifiait pour la SNCF la mention du genre de la personne. La décision de la CNIL a été déférée au Conseil d'Etat par l'association requérante. En juin 2023, le Conseil d'Etat, avant de statuer sur cette question jugée pour le moins délicate, a préféré saisir la CJUE à titre préjudiciel et a décidé de surseoir à statuer en attendant la réponse. Celle-ci est arrivée avec l'arrêt Mousse contre la SNCF rendu le 31 janvier 2025, qui donne en grande partie raison à l'association requérante sans toutefois mettre un terme à la *disputatio* car elle renvoie l'affaire au Conseil d'Etat avec de nouvelles questions.

La Cour commence par affirmer que le principe de la minimisation des données personnelles collectées en vue de mettre en œuvre un traitement automatisé des données implique que celles-ci « *soient adéquates, pertinentes et limitées à ce qui est nécessaire au regard des finalités pour lesquelles elles sont traitées* ». Le RGPD prévoit bien quelques dérogations au principe dont la nécessité du traitement pour l'exécution du contrat, ainsi que les « *intérêts légitimes* » du responsable du traitement. La Cour écarte, en l'espèce, la première possibilité de dérogation car le recueil de la « civilité » n'est pas « *objectivement indispensable* » à l'exécution du contrat de transport. Quant au second motif de dérogation basé sur l'intérêt légitime du responsable de traitement qu'est la SNCF, la CJUE invite le Conseil d'Etat à vérifier que la demande d'indication de >>>

>>> l'identité de genre satisfait à trois conditions : précision, nécessité et respect des droits fondamentaux. La Cour fait entendre les doutes qu'elle nourrit sur la troisième condition compte-tenu du risque de discrimination fondée sur l'identité de genre. Les juges n'ont pas explicité le risque de discrimination encouru et nous ne pouvons que nous fier à leur autorité pour le considérer comme réel et sérieux. La CJUE recommande d'abandonner les appellations « *Monsieur* » et « *Madame* » et d'« *opter pour une communication reposant sur des formules de politesse génériques inclusives* » sans lien avec l'identité de genre présumée des clients. La Cour ne donne malheureusement pas de précisions sur ce que pourraient être ces formules de politesse mais les considère, et c'est après tout l'essentiel, « *moins intrusives* » pour les personnes transgenres ou non binaires.

Cette décision de justice, qui s'impose à toutes les juridictions de l'Union européenne et à laquelle aucune législation d'un Etat membre, fût-elle constitutionnelle, ne saurait faire obstacle, peut avoir pour conséquence la suppression des cases « *Monsieur* » et « *Madame* » dans tous les formulaires des organismes publics et privés lorsque la « civilité » ne constitue pas une donnée « *objectivement indispensable* » à la finalité du traitement.

Au-delà du caractère risible de cette polémique, le droit et la pratique décisionnelle des institutions européennes continuent ainsi à servir de cheval de Troie aux activistes en se fondant sur une vision extensive et déformée des droits individuels et en exaltant la lutte contre les discriminations qui sert de point d'appui au *wokisme*. Le Conseil d'Etat répondra-t-il aux questions posées par la CJUE de façon à donner raison à la SNCF ? C'est malheureusement loin d'être sûr tant les élites judiciaires, mais pas seulement elles, de notre pays sont gagnées par l'idéologie *woke.* Il n'est même pas certain que la SNCF ne veuille, en fin de compte, y céder.

Quelques jours avant cet arrêt de la Cour de Luxembourg, de l'autre côté de l'océan Atlantique, le président Trump, dans le discours inaugural de son second mandat le 20 janvier dernier, rappelait l'évidence biologique selon laquelle « *Il n'y a que deux genres, le masculin et le féminin* ». L'énoncé d'une telle évidence est devenu transgressif aux yeux des Européens dont les pays s'enfoncent dans une décadence institutionnellement organisée. Nous pouvons au contraire espérer voir dans ce rappel une promesse de renouveau.

Thierry de la Rollandière

Vous souhaitez faire découvrir votre revue à vos amis, familles, ou prêtres et communautés religieuses ? N'hésitez pas !
Découpez, recopiez ou photocopiez ce coupon selon le nombre nécessaire et faites-le nous parvenir :

FOYERS ARDENTS
2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

Je souhaite faire envoyer un numéro de FOYERS ARDENTS à :

M, Mme, Mlle…….....
Prénom :…….....
Adresse : …….....
Code Postal :……..Ville :…….....
Adresse mél (important pour les contacts) :…….
De la part de (facultatif) :…….
Je participe aux frais d'expédition de ces numéros : Participation libre à partir de 5€
J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents
Ou je règle par CB sans frais sur : https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents

Douzième station

Connaître et aimer Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, » et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

Après la contemplation du Notre Père et de la Salutation angélique, nous vous proposons celle du Chemin de Croix. En effet, sa méditation, source de nombreuses grâces, est un exercice souvent négligé hors du temps du Carême, elle est pourtant source de nombreuses grâces. Une illustration facilitera le recueillement des plus jeunes.

« Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'Homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique. » (Jean III ; 14-16) Au pied du crucifix, je viens plonger dans l'immensité de votre amour, ô Trinité bénie, et méditer sur le grand mystère de la Croix.

Douzième station : Jésus meurt sur la Croix

Composition de lieu

A la neuvième heure, Jésus, poussant un grand cri, expire. Voilà trois heures que Notre-Seigneur est en croix, entouré de deux malfaiteurs ; depuis midi les ténèbres couvrent la terre, la nature elle-même prend le deuil de son Seigneur, abandonné de tous. A peine reste-t-il quelques femmes à l'écart, et au pied de la croix, saint Jean auprès de Notre-Dame.



Corps de la méditation

L'évangile de saint Luc me rapporte ce magnifique échange entre Jésus et le bon larron : tandis que son compagnon insulte Notre-Seigneur, celui qu'on appelle Dismas me donne une grande leçon d'humilité, et en deux phrases résume les actes de Foi, d'Espérance, de Charité et de contrition : « Pour nous c'est justice... Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez arrivé dans votre royaume. » (Luc XXIII ; 41-42) Qui sommes-nous face au Crucifié, Dieu Tout-Puissant qui choisit le moment de sa mort ? Il quitte ce monde dans un grand cri, un cri de victoire : « Tout est consommé ! » La bataille est gagnée, Satan est vaincu et le Ciel est à nouveau ouvert pour moi. Il a tout compris, ce pauvre homme qui en un instant s'est acquis le Paradis !

Après avoir été trahi par ses amis, après avoir été humilié dans sa nudité et après m'avoir donné son bien le plus >>>

>>> cher, sa Mère, au moment où Il expire, Jésus abandonne le dernier bien dont Il ne s'était pas encore défait, la vie terrestre. Et c'est à ce moment précis que sa victoire est complète ! Pauvre malheureux que je suis, moi qui ne sais pas me détacher de mon fol orgueil, quand comprendrai-je que c'est par là qu'il me faudra passer pour entrer au Ciel ; et si je m'y suis refusé, ou que j'ai négligé les sacrifices à l'exemple de mon Sauveur, c'est au Purgatoire que je devrai me purifier de toutes mes affections déréglées ! Le sacrifice est nécessaire, et le Bon Dieu ne demande pas à tout le monde celui de sa vie par le martyre. Mais à la suite de Jésus, Dieu veut que nous nous offrions corps et âme à son service, disposés à toujours lui faire plaisir, sans réserve.

Le plus beau sacrifice d'un enfant, c'est l'obéissance. Obéir, c'est soumettre sa volonté, ses désirs, à ceux d'un autre : Papa et Maman, les professeurs, monsieur l'abbé... Jésus lui-même m'en a donné l'exemple, en obéissant à son Père... « Père, si vous le voulez, éloignez ce calice de moi ; cependant, que ma volonté ne se fasse pas, mais la vôtre. » (Luc XXII ; 42). Oui, ce renoncement est plus difficile qu'un autre, et c'est pour cette raison qu'il mène droit au Ciel. Et c'est à cela que je veux m'appliquer.

Colloque

O Jésus crucifié, je veux être au pied de la croix comme saint Jean, le nouveau fils de Marie, arrosé par le sang jaillissant de votre cœur. Le seul chemin qui mène à la victoire est la mort à soi-même, alors je la désire, et je vous supplie de m'aider à tout souffrir plutôt que vous déplaire. Et par avance, j'accepte de votre main le genre de mort qu'il vous plaira de m'envoyer.

Germaine Thionville



PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE …

Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne ! Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.

Mes tasses sortent du lave-vaisselle et ne paraissent pas propres...

Hélas, les tasses utilisées pour prendre du thé ou du café finissent tôt ou tard par s'incruster de tanin. Et celui-ci laisse alors apparaître des traces brunâtres d'assez mauvais effet ...

Pour y remédier, vous pouvez utiliser du bicarbonate de soude (saupoudrer sur une éponge humide, frotter et rincer en abondance).
Il est également possible d'employer du vinaigre blanc additionné d'eau bouillante, en laissant agir quelques minutes (à renouveler en cas de tâche tenace).
La porosité des porcelaines et céramiques explique ces incrustations, et plus les boissons sont chaudes, plus les incrustations sont facilitées.

N'hésitez surtout pas à partager vos astuces en écrivant au journal !

Ad Petrum :
San Pietro al Monte de Civate



Au sommet d'une montagne escarpée sur la commune de Lecco en Lombardie (Italie du nord), se tient l'inaccessible abbaye romane de San Pietro al Monte de Civate. Uniquement accessible via un chemin de randonnée d'une heure minimum sur un dénivelé de 300m, c'est une véritable ascension qu'il faut réaliser pour atteindre cette abbaye bénédictine reculée, en haut de la montagne, dont la fondation remonte au VIII^{e} siècle.

Origines du monastère

C'est au dernier roi des Lombards, Desiderius, que la légende attribue la fondation d'un monastère bénédictin en 772, sur la montagne de Civate, en reconnaissance pour la guérison miraculeuse de son fils Adelphe, devenu aveugle au cours d'une chasse au sanglier. Recueilli par un ermite installé en haut de la montagne, il est guéri miraculeusement par l'eau d'une source qui coulait à côté de son ermitage.
Le premier édifice, érigé à la demande de Desiderius, est par la suite intégralement reconstruit au XI^{e} siècle à l'initiative d'Arnulphe, évêque de Milan. Nommé par l'empereur germanique et non par le pape, il fut d'abord déposé pour simonie avant de devenir lui-même un grand réformateur au service du pape Urbain II. Il fit le choix de se retirer à Civate à la fin de sa vie, en pénitence pour l'expiation de ses péchés. A cette occasion, l'axe de l'église est inversé. L'abside et donc l'autel sont déplacés à l'ouest, tandis que l'ancienne abside est transformée en narthex, espace d'accueil pour les pénitents et les catéchumènes, aménagé, dans la plupart des édifices paléochrétiens et médiévaux.



Les peintures murales

Le complexe monastique est actuellement composé de l'église abbatiale elle-même, de l'oratoire Saint-Benoit, autour duquel les moines étaient ensevelis, et de quelques vestiges des bâtiments monastiques aujourd'hui transformés en gîtes à destination des pèlerins et des randonneurs. Après sa construction au XI^{e} siècle, elle est ornée de peintures murales d'une qualité remarquable, dont une large part nous est parvenue, notamment dans le narthex, à l'entrée de l'église.



A l'extérieur, au -dessus du portail, une *traditio legis et clavium* accueille le pèlerin. Rappelant le pouvoir de lier et délier les péchés donné à saint Pierre par le Christ lui-même, elle présente le Christ au centre, en train de donner les clefs à saint Pierre et la loi, sous forme d'un parchemin, à saint Paul, car Pierre et Paul ne vont jamais l'un sans l'autre.

Une fois rentré, le pèlerin se voit « arrosé » par >>>



>>> les quatre fleuves du Paradis, représentés de façon allégorique sous la forme de petits hommes déversant le contenu de leurs outres en direction du sol, et donc du pèlerin qui vient de franchir le seuil de l'église. Sur la portion de voûte précédente, le Christ, accompagné de l'Agneau, trône au centre d'une enceinte quadrangulaire à douze portes, la Jérusalem Céleste. A ses pieds une source jaillit, c'est la source de Vie, Fons Vitae, en référence au baptême. Dans le livre qu'il tient de sa main gauche sont inscrits les mots latins : *Qui sitit veniat* (Apo 22, 17), « Que celui qui a soif vienne ». Avoir la volonté de se laver de ses péchés semble la condition sine qua non pour pénétrer dans l'édifice. A droite sur le mur, probablement en référence à l'histoire personnelle d'Arnulphe, le pape saint Marcel réintègre les *lapsi*, ces chrétiens, dont des évêques, qui, au cours des premiers siècles, avaient abandonné la foi par peur des persécutions politiques de Dioclétien.

La nef a en grande partie perdu son décor peint. Seul subsiste le récit magistral du chapitre 12 de l'Apocalypse, relatant le combat de la femme contre le dragon. Placé sur le mur oriental, juste au-dessus de l'entrée, il n'est donc visible qu'en sortant. Enfin, dans les absidioles latérales, respectivement dédiées aux anges et aux saints, et qui encadrent l'entrée, les peintures présentent les différents ordres angéliques et les différentes catégories de saints.

Aller à Saint-Pierre

L'occupation monastique des lieux fut courte. Dès le XII^{e} siècle, en raison d'un conflit opposant l'empereur germanique Frédérique Barberousse à la commune de Milan, siège de l'évêché, les moines s'installent dans la vallée. Seuls quelques-uns d'entre eux demeurent dans la montagne pour accueillir les pèlerins de passage. Le sanctuaire conserve malgré tout sa vocation pénitentielle. Chacun monte à Saint-Pierre pour renouer avec Dieu et se laver de ses péchés, d'où la « douche » imposée à l'entrée par les quatre fleuves du Paradis.

Il y est également beaucoup question des clefs de saint Pierre, en rapport avec le sacrement de pénitence puisque la *traditio legis* représentée au-dessus du portail, réapparaît au-dessus de l'autel, sur la face orientale d'un imposant *ciborium* mi-sculpté, mi-peint. Le nom de *Civate* lui-même viendrait du latin *clavis*, désignant les clefs. Enfin, le monastère revendique la garde des précieuses reliques à savoir les clefs de saint Pierre, particulièrement imposantes, en fer forgé, même s'il est évident que saint Pierre ne reçut pas littéralement les clefs du Paradis et qu'il est peu probable que le Paradis dispose littéralement de telles portes. Mais on comprend l'idée, les clefs rappellent avant tout le pouvoir de lier et délier les péchés accordé à saint Pierre et dont chaque pécheur en quête de rémission espère la délivrance.



Conclusion

Le chemin escarpé qu'il faut gravir, parfois sous des tonneaux de pluie, montre bien qu'aujourd'hui comme hier la rémission de ses péchés ne s'obtient pas confortablement depuis son canapé. L'ascension de San Pietro al Monte de Civate dans un esprit de pénitence est évidemment acte de volonté en plus d'être une épreuve physique. Mais quelle joie devait animer le cœur des pèlerins lorsqu'à la satisfaction d'être parvenus au sommet, s'ajoutait la délivrance de l'âme qui reçoit le pardon de ses péchés. Chacun y renouait avec Dieu, enthousiasmé c'est-à-dire littéralement rempli de Dieu comme au jour de son baptême.

Une médiéviste

Les oligo-éléments (suite)
L'arthrite

L'arthrite est une affection inflammatoire qui touche les articulations. A la différence de l'arthrose, elle n'est pas due à une usure mécanique mais à un processus infectieux et inflammatoire le plus souvent.
La douleur d'arthrite est de type inflammatoire, nocturne, d'intensité maximale au réveil, peu influencée par l'effort ou le repos. Elle se traduit par une raideur articulaire et une tuméfaction diffuse avec une gêne à la mobilisation de l'articulation touchée.

Si elle concerne une seule articulation, c'est une mono-arthrite ; si elle touche plusieurs articulations, c'est une polyarthrite.
Suivant son évolution, elle peut être :
- *aiguë* : si le début est brutal, rapide, avec des signes inflammatoires, de la fièvre et une difficulté importante à mobiliser l'articulation concernée.
- *subaiguë :* si les signes sont moins brutaux et moins intenses.
- *chronique* : si l'évolution dépasse trois mois.

Les causes sont :
Infectieuses : dues à une porte d'entrée traumatique, comme une blessure due à une localisation d'un germe d'une autre infection du corps, comme les bactéries, les virus, les parasites ou les mycoses.
Microcristallines : c'est le cas de la goutte et de la chondrocalcinose.
Rhumatismales : dans le cas de polyarthrite rhumatoïde ou de spondylarthrite ankylosante.
Ou suite à des poussées inflammatoires sur une arthrose.

Le traitement :
Il a deux objectifs :
- Diminuer l'inflammation
- Diminuer la douleur

Arthrite non rhumatoïde :
En phase aiguë ou subaiguë :
- Manganèse-Cuivre : une prise par jour pendant deux à trois mois.
- Cuivre : une à deux prises par jour pendant 15 jours.
- Potassium : une prise par jour pendant deux à trois mois.

Poussées d'arthrite sur arthrose existante :
Même traitement que pour l'arthrose.

Polyarthrite rhumatoïde et Spondylarthrite ankylosante :
Traitement de fond :
- **Cuivre Or Argent** : une prise par jour pendant 6 mois puis tous les deux jours ensuite.
- **Manganèse-Cuivre** : une prise par jour pendant six mois puis en alternance avec le Cu Or Argent.
- **Magnésium et Potassium** : en alternance un jour sur deux.

Lors des poussées inflammatoires :
- **Cuivre Or Argent** : une prise par jour pendant un mois.
- **Manganèse-Cuivre** : une prise par jour pendant un mois.
- **Cuivre** : 2 à 3 prises par jour pendant quinze jours.

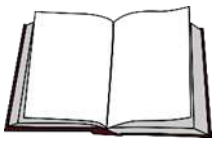
Arthrites inflammatoires post-streptococciques :
- **Cuivre Or Argent** : une prise par jour le premier mois, puis une tous les deux jours ensuite.
- **Cuivre** : 2 à 3 prises par jour pendant trois semaines.

Conclusion :
L'arthrite est une affection difficile à traiter parce qu'elle est provoquée par des causes multiples, infectieuses ou microcristallines, ou bien parce qu'elle survient au cours de maladies rhumatismales plus complexes. Mieux vaut prendre conseil de spécialistes pour obtenir un diagnostic précis et un traitement allopathique adapté ; cependant, les oligo-éléments ont une place dans le traitement de la douleur et de l'inflammation.

Dr Rémy



Ma bibliothèque





Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin) pour chaque âge de la famille.
En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.
Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés… N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !
ATTENTION : Quand nous conseillons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.

LE SAINT-ESPRIT DANS LA VIE CHRETIENNE - Ambroise Gardeil O.P. - Editions DMM
Comment grandir dans l'exercice de la vie spirituelle sans avoir lu ce petit livre si lumineux ? Le père Gardeil met à la portée de tous une explication et une application pratique de l'action du Saint-Esprit, pour que nous le laissions devenir le moteur de nos actes et de nos vies. Très facile à lire, ce traité soutiendra la méditation de tous à partir de 16 ans.

AVEC LE CHRIST DANS LES CAMPS DE MAO - Rose Hu Meiyu - Edition Clovis – 2024
Lisez et faites lire ce magnifique témoignage de ce qu'un chrétien est capable de réaliser quand il est porté par la Foi ! Voici une véritable application de l'enthousiasme chrétien : Rose Hu passa 26 ans en détention dans des conditions inimaginables et garda la foi sans compromission en acceptant la croix, le front haut et l'âme recueillie près de Dieu. Plus qu'un récit -qui se lit très facilement-, c'est une véritable méditation que tout catholique devrait avoir lu.

MADEMOISELLE DE SAINTE-PREUVE – Capucins de Morgon – éditions tradition franciscaine – 2024
« Une vie au service de Jésus Prêtre et Hostie », voilà ce à quoi cette belle âme consacra sa vie (1898 - 1986). Héritière spirituelle de sainte Thérèse, née comme elle à Alençon, sa vie fut toute simple et tout abandonnée à la Divine Providence. Geneviève de Sainte-Preuve nous fait découvrir « la toute petitesse » : agir toujours sous le regard de Marie, dans l'intention de lui faire plaisir. Un très beau livre qui rend accessible cette proximité avec Notre-Dame.

LA CHASSE – A. Delrieu – S. de Menthon - Gallimard Jeunesse - 2024
Ce petit documentaire très complet passionnera les enfants dès 7 ans et même les plus grands. Ils y trouveront beaucoup d'informations sur un monde souvent méconnu et maltraité. Les illustrations de style naïf ne retirent rien au sujet traité avec compétence et rigueur. Une bonne occasion pour connaître davantage la nature et le monde qui l'entoure.

LES MEMOIRES D'UN COQ – Odile Haumonté – Téqui – 2025
Aujourd'hui le coq girouette, dressé sur le clocher de l'église du village, va vous raconter son histoire, depuis le cinquième jour de la Création… Il a l'honneur d'être nommé dans l'Evangile auprès de saint Pierre, et depuis l'an 820, il a sa place sur les clochers ! Vous découvrirez ici les plus belles pages de son histoire. Ce joli livre conviendra en première lecture ou sera lu aux plus jeunes.

Actualités culturelles



- **France**

Issue d'un partenariat entre le musée du Louvre et le groupe Westfield, qui gère 67 centres commerciaux dans 11 pays, l'exposition itinérante « J'habite le Louvre » se fixe comme objectif de démocratiser l'accès à la culture. En effet, le Louvre inaugure une tournée dans six grands centres commerciaux français intitulée « Le Louvre au centre ». Sur un espace de 100 m^2, cette exposition gratuite met en scène les reproductions – en 2D ou 3D - de 22 œuvres du musée parisien, le tout accompagné de cartels explicatifs. Représentant les œuvres phares de chaque département du Louvre, ces répliques permettent de tirer parti de l'afflux de visiteurs dans les centres commerciaux pour développer la culture de chacun et, pourquoi pas, donner envie de se rendre au Louvre. L'exposition est accompagnée d'un espace jeu où les visiteurs pourront par exemple jouer à un « Qui est-ce » géant dont chaque personnage est issu d'une œuvre du musée. Bien que ce genre d'exposition n'égale en rien une visite de musée et la confrontation à des chefs-d'œuvre véridiques, l'initiative mérite d'être saluée. Après un passage à Rosny-sous-Bois et à Dijon en mars et avril dernier, la tournée se poursuivra à Lyon (La Part-Dieu) du 5 au 10 mai, à Paris (Forum des Halles) du 5 au 14 juillet avant de se rendre à Rennes (Alma) du 10 au 17 septembre et enfin à Lille (Euralille) du 25 octobre au 1er novembre.



- **Montbéliard (France, Doubs)**

Construit entre 1601 et 1607, le temple de Montbéliard est le plus ancien temple protestant de France. Suite à la découverte de décors architecturaux en trompe-l'œil sous l'enduit des murs (2019), une campagne de restauration a été lancée (2021) pour remettre à neuf cet édifice classé. En mars dernier, une déclaration d'envergure a été faite par les archéologues de l'Inrap présents sur le chantier : des tranchées effectuées dans le temple en vue de l'installation d'un nouveau chauffage ont permis la mise au jour de vestiges d'une église médiévale ! Les sources évoquent en effet la présence de l'église Saint-Martin, détruite en 1603 alors que les murs du temple étaient déjà en partie élevés ; d'après les fouilles, l'église aurait été construite au XIe ou XIIe siècle et la restauration de 1490-1491 évoquée par les textes aurait pour origine un incendie (des traces d'incendie ont en effet été décelées sur les ruines). Cette découverte majeure permet de se repencher sur l'histoire du comté de Montbéliard qui fut une possession des ducs de Wurtemberg jusqu'en 1793 ; protestant, le duc Frédéric II fait de la religion luthérienne la religion officielle du comté de Montbéliard en 1588 ; suite à cette ordonnance, l'église Saint-Martin fut transformée en lieu de culte protestant. Devenu trop petit, le temple fut remplacé par l'édifice actuel au début du XVIIe siècle.

- **Saint-Malo (France)**

Les travaux de rénovation de l'hôtel Jersey à Saint-Malo ont révélé bien des surprises ! En effet, lors de la réfection du sol de l'entrée du bâtiment, les ouvriers ont découvert une splendide mosaïque art-déco dissimulée sous une moquette. Aux couleurs bleue et ocre, cette œuvre évoque des motifs marins de vagues et de coquillages, qui ne sont pas sans rappeler l'œuvre d'Isidore Odorico (1893-1945) ; la paternité de l'œuvre est rapidement confirmée par un spécialiste d'Odorico, ce qui conforte les tenanciers de l'hôtel dans leur volonté de conserver la mosaïque. Venu d'Italie pour participer au chantier de l'Opéra Garnier, le père d'Isidore Odorico était lui-même mosaïste et installa son entreprise à Rennes où il importa son art. Suivant les traces de son père, Isidore Odorico se passionne lui aussi pour la mosaïque et collabore avec de nombreux artistes travaillant dans le Grand Ouest ; on trouve parmi ses réalisations les plus connues la Maison Bleue d'Angers. Aucune date précise n'est encore retenue pour l'œuvre de Saint-Malo, mais >>>

>>> une page de journal retrouvée à proximité et datant de 1927, laisse supposer qu'elle a pu être réalisée à ce moment-là.



- **Schleswig (Allemagne)**

C'est au siège des archives de l'Etat fédéral du Schleswig-Holstein, au nord de l'Allemagne, que l'on a retrouvé des fragments de la tapisserie de Bayeux, parmi les biens de l'archéologue Karl Schlabow (1891 -1984). Spécialiste de l'archéologie textile, Karl Schlabow était aussi membre de l'Ahnenerbe, à savoir un centre de recherches pluridisciplinaires nazi créé par Himmler en 1935 ; le but premier de cette organisation scientifique confidentielle était d'expérimenter de nouveaux traitements médicaux (dans des conditions souvent inhumaines) et d'étudier l'histoire, l'archéologie et l'anthropologie afin de découvrir les origines de la race aryenne. La tapisserie de Bayeux attirait l'attention des nazis à double titre : elle pouvait d'une part constituer un outil de propagande en faveur de l'expansion nazie en établissant une analogie avec les conquêtes de Guillaume le Conquérant ; d'autre part, certains nazis estimant que la « pureté » aryenne trouvait ses origines dans les peuples scandinaves, le parallèle avec un guerrier descendant des Vikings devenait intéressant. Quoiqu'il en soit, Karl Schlabow fut envoyé en 1941 en Normandie pour étudier de plus près la fameuse tapisserie : au vu de ce que l'on a retrouvé aux archives de Schleswig, il paraît évident qu'il n'a pas seulement observé l'œuvre mais qu'il est bel et bien reparti avec des échantillons. Le fait qu'il s'agisse de morceaux de lin sans broderie permet d'affirmer que l'on a affaire à des parcelles issues de l'arrière de la tapisserie ; quant à la provenance des fragments, elle ne fait aucun doute, l'archéologue ayant pris soin de la noter ! Ces éléments devraient être restitués à la France dans le courant de l'année.

Mes plus belles pages… Pour les mamans

Il suffit qu'un cœur éclate d'amour pour que le monde soit plein. Une seule âme de beauté suffit à purifier bien des misères et bien des souillures !

Lucie Faure-Goyau

La vie est belle, très belle quand on la comprend bien… Chacune porte en elle tout un mystère de beauté, un abîme d'amour, et, sous le rayonnement de telles vies, il y a d'invisibles germinations qui sont toutes à la louange du Créateur.

Il faut vivre sa vie, toute sa vie, sans omettre une page, sans passer une ligne, sans négliger une syllabe, ni même une légère ponctuation. Tout est lourd de valeur divine, de poids d'éternité et tout est organisé pour la seule gloire de Dieu. Comme le moindre petit détail prend alors son importance et met en relief une face de l'infinie bonté du Créateur ! La poussière même proclame le tout de Dieu et l'âme s'abimant dans son néant Le chante en s'écroulant plus bas encore.

G. de Boisgiroult – La femme au foyer

Mes plus belles pages

Amen

Ma vie pourrait être un Amen obstiné et total. Pour atteindre la perfection, il suffit d'être droit, nous ne devons pas suivre avec raideur notre propre idée, mais nous accommoder à tous les vouloirs divins et n'agir que pour collaborer avec le Maître dans un Amen joyeux et toujours loyal et fort. Il ne faut rien de plus que ce petit mot pour faire germer en nous les vertus absentes.

Père Pierre Charles S.J. Professeur de Théologie (1883-1954)

Ecouter la rumeur du passé chrétien

Je pense à tous ceux qui m'ont aidé, nourri, formé et dont l'action tutélaire subsiste encore en moi. Je trouve naturel de me voir protégé depuis mon enfance par des dévouements sans salaire. Et pourtant tous ceux qui se sont occupés de me faire du bien étaient les messagers, les instruments de l'Amour Rédempteur, qui, comme des rayons convergeant vers un centre minuscule, se sont centrés sur mon insignifiance.

Ces voix lointaines de tous ceux qui m'ont précédé et qui me conseillent et qui me supplient, d'où viennent-elles ? C'est le Christ qui emprunte la voix de nos saints Patrons, c'est lui qui parle par saint Pierre et par tous les missionnaires. Rien que d'écouter la rumeur du passé chrétien, une grande noblesse résonne en nous.

Père Pierre Charles S.J. Professeur de Théologie (1883-1954)

Une âme magnanime

Il ne faut pas d'âmes pusillanimes, petites, qui se contentent d'un petit lot, qui se fassent une petite vie dans la grande vie chrétienne. Il faut des âmes à la hauteur du but, âmes vigoureuses, ne reculant pas, n'hésitant pas, mais donnant leur plein, disant : Je dois aller jusqu'au ciel, ma vie est une préparation à la hauteur de la vie éternelle. Des âmes magnanimes ! La magnanimité, la grandeur d'âme, est la première forme que prend la vertu de force dans un cœur chrétien. Soyons de ces âmes. Voyons la fureur des hommes pour arriver à la première place : c'est l'ambition, toujours petite, parce que son but est sur la terre. Nous devons la transposer, mettre nos désirs, nos projets à la hauteur du but fixé par Dieu.

Père Antoine Gardeil O.P.

L'époux et l'équilibre familial

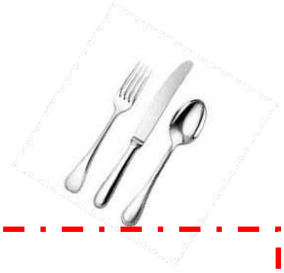
L'époux assiéra son autorité auprès de son épouse par son souci du bien commun familial et son travail professionnel courageux. Il la lui rendra légère par la confiance qu'il lui inspirera. Il l'assumera avec facilité par la confiance que lui-même aura envers son épouse. Une communication profonde, sincère et humble de part et d'autre concourra à ce triple effet.

L'autorité masculine authentique nécessaire à l'équilibre familial est celle qui protège, assure la paix et la sécurité, dirige droitement, organise en matière d'importance et conseille, pourvoit aux besoins, fait tout avec bonté et tendresse, par amour, sous le regard de Dieu et dans la confiance en la Providence.

Monsieur l'abbé Jean-Paul André - Le père



RECETTES !



Cake aux poireaux et aux lardons



Ingrédients pour 6 personnes :
- 12 cl de crème fraîche liquide
- 100 g de gruyère râpé
- 3 œufs
- 150 g de farine
- 1 sachet de levure chimique
- 8 cl d'huile
- 300 g de poireaux
- 150 g de lardons ou de jambon

Préparation :
- Faire revenir les lardons dans une poêle jusqu'à ce qu'ils commencent à dorer et laisser refroidir.
- Peler les poireaux et les couper en lamelles après les avoir bien lavés. Faire revenir les poireaux dans l'huile en remuant fréquemment puis ajouter un peu d'eau pour qu'ils soient bien tendres. Transvaser dans une passoire et laisser refroidir.
- Casser les œufs dans un saladier, les battre en omelette, puis incorporer progressivement la farine et la levure en fouettant le mélange jusqu'à l'obtention d'une pâte lisse. Verser la crème, puis l'huile en continuant à remuer, ajouter le gruyère râpé, donner quelques tours de moulin à poivre et mélanger.
- Préchauffer le four à 180°C. Incorporer les poireaux bien essorés, les lardons à la pâte. Mélanger à nouveau, puis verser le tout dans un moule à cake beurré et fariné ou dans un moule souple. Enfourner et faire cuire 45 minutes en couvrant de papier d'aluminium si la surface se colore trop rapidement.

Conseils et astuces :
- Recette qui peut se faire également avec des oignons.
- Se mange plutôt chaud avec une salade.

Fondant aux noix



Ingrédients pour 6 personnes :
- 3 œufs
- 170 g de cerneaux de noix
- 110 g de beurre
- 130 g de sucre
- 30 g de farine
- sucre glace

Préparation :
-Hacher les cerneaux de noix. Préchauffer le four à 180°C. Dans une terrine, travailler 100 g de beurre et le sucre (si le beurre sort du frigo, le passer 10 secondes au four micro-ondes).
- Incorporer la poudre de noix, la farine et les œufs un à un. Beurrer un plat allant au four (pas trop grand, ce gâteau est meilleur s'il est assez épais). Verser la pâte et enfourner pour 30 minutes.
- Laisser tiédir le fondant avant de le démouler, et saupoudrer de sucre glace.

Conseils et astuces :
Initialement cette recette est faite au format familial mais ces petits gâteaux individuels accompagneront très bien café ou thé.



Le chœur de Foyers Ardents

Notre citation pour mai et juin :

« Vu le soin ménager dont travaillé je suis,
Vu l'importun souci qui sans fin me tourmente,
Et vu tant de regrets desquels je me lamente,
Tu t'ébahis souvent comment chanter je puis. »
Joachim du Bellay - Les Regrets (1558)

Ombre légère...

Dinorah, ou le pardon de Ploërmel



Giacomo Meyerbeer (1791–1864)

Ombre légère qui suit mes pas,
Ne t'en va pas ! Non, non, non !
Fée ou chimère, qui m'est si chère,
Ne t'en va pas, non, non, non !
Courons ensemble, j'ai peur,
Je tremble quand tu t'en vas loin de moi !
Ah ! Ne t'en va pas !

A chaque aurore je te revois !
Ah ! reste encore, danse à ma voix !
Pour te séduire, je veux sourire, je veux chanter !
Approche-toi !
Viens, réponds-moi, chante avec moi !

Ecoute bien, Ah ! Réponds ! Ah ! c'est bien.
Ah (trilles) ….
La la la (trilles)
Ombre légère ...

Sais-tu bien qu'Hoël m'aime, (bis)
Et qu'aujourd'hui même
Dieu va pour toujours,
Dieu va pour toujours bénir nos amours !
Le sais-tu ? Le sais-tu ? Le sais-tu ?
Mais tu prends la fuite ! Pourquoi me quitter ?
Quand ma voix t'invite, pourquoi me quitter ?
Pourquoi, pourquoi me quitter ?
La nuit m'environne
Je suis seule, hélas !
Ah ! Reviens, sois bonne ! Reviens, reviens, reviens !
Ah ! C'est elle ! Ah c'est elle,
Ah ! Méchante, est-ce moi que l'on fuit ?

Ombre légère…
La la la … (trilles)
Ah ! Danse ! Reste avec moi !

« Dinorah ou le pardon de Ploërmel » de Giacomo Meyerbeer, est un opéra comique, donné pour la première fois le 4 avril 1859. L'action se situe en Bretagne et met en scène une jeune fille, Dinorah, abandonnée par son fiancé Hoël. Dinorah en a perdu la raison. (Hoël reviendra et demandera pardon à Dinorah. Elle recouvrera la raison et ils se marieront).

L'extrait « de la folie » présenté ici, met en scène l'héroïne, lors d'un clair de lune, dialoguant avec son ombre et lui apprenant à chanter et à danser.

Cet air est célèbre, un véritable défi pour les soprani colorature : la folie doit être exprimée autant que les formidables performances vocales exigées. Un air des plus « redoutables » du répertoire de la musique française.

https://open.spotify.com/intl-fr/track/5V1yOYmsddYWjq1pqQrwxz

BEL CANTO

Le Roy Englois

Manuscrit de Bayeux, XV^{e} siècle

Chanson composée à la fin de la guerre de Cent Ans pour saluer la victoire de Formigny (18 avril 1450) sur Henri V d'Angleterre et ses troupes qualifiées de « couez » (diables) et de « godon ».

1 - Le roy Englois se faisoit appeler
Le roy de France par s'appellation.
Il a voullu hors du pays mener
Les bons François hors de leur nation.

2 - Or est-il mort à Saint Fiacre en Brie,
Du pays de France ils sont tous deboutez,
Il n'est plus mot de ces Englois couez.
Mauldicte soit trestoute la lignye !



La bataille de Formigny opposa les Français et leurs alliés Bretons aux Anglais le 15 avril 1450, à proximité de Formigny en Normandie.

3 - Ils ont chargé l'artellerie sur mer,
Force biscuit et chascun ung bidon,
Et par la mer jusqu'en Bisquaye aller
Pour couronner leur petit roy godon,

4 - Maiz leur effort n'est rien que moquerie ;
Cappitaine Pregent les a si bien frottez
Qu'ils ont esté esters et en mer enfondrez.
Que mauldicte en soit tres toutte la lignye.

https://open.spotify.com/intl-fr/track/1zDYm7mDxRZJRoDFbZ6jVE

Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage notre revue et son apostolat, nous faisons régulièrement célébrer des messes. Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette intention en le précisant lors de votre don.